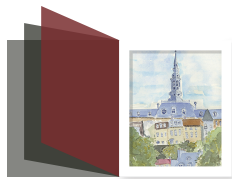


Le paysage institutionnel: l'école dans la cité

Par Larocque Marie-Josée et Thérèse Hamel



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Marie-Josée, Larocque et Thérèse Hamel (2001). «Le paysage institutionnel: l'école dans la cité» dans Serge Courville et Robert Garon (dir.), *Québec, ville et capitale*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/quebec-ville-et-capitale/le-paysage-institutionnel-l-ecole-dans-la-cite.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.

ISBN 2-7637-7674-4

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

L'école dans la cité

La croissance démographique de Québec s'exprime dans le paysage scolaire de la ville qui prend peu à peu les traits qui le caractérisent aujourd'hui. Si elle est un lieu d'instruction, né de décisions politiques, l'école est aussi un lieu de sociabilité, en lien étroit avec son milieu. Elle l'est d'autant plus que ses assises spatiales sont la paroisse et le quartier. Toutefois, comme elle répond aussi à des besoins particuliers, il arrive qu'elle desserve une population plus vaste, qui déborde les limites urbaines et régionales. En ce cas, son renom fait souvent celui de la ville, qui paraîtra alors un centre de services non seulement spécialisé, mais réputé.

Ce sera l'une des grande caractéristiques de Québec que de disposer de tels établissements. Plusieurs sont anciens et datent du Régime français. D'autres, plus récents, sont nés des besoins nouveaux suscités par les changements survenus depuis la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'INSTITUTION SCOLAIRE

Un réseau de sociabilité

Plus que de simples bâtiments, les écoles sont en effet de véritables institutions, formant, instruisant et éduquant des générations d'élèves de tous âges et de tous milieux. Instance de socialisation par excellence, l'école occupe avec l'Église un lieu de prédilection dans le paysage citadin de la capitale. Investie de ses fonctions sociales, qui vont de la socialisation des chefs de demain à leurs rôles politiques, idéologiques ou commerciaux, en passant par les cours du soir dispensés à l'élite de la classe ouvrière, sans oublier la formation des institutrices, elle occupe une place centrale dans l'organisation sociale d'une ville.

L'école anime en effet la vie d'un quartier et donne une couleur particulière à l'environnement immédiat de la paroisse où elle est érigée. La cour d'école remplie des cris et des jeux des élèves, l'arrivée massive des autobus scolaires venant quotidiennement décharger et ramener chez eux leurs contingents d'enfants, les meutes d'étudiants et d'étudiantes, en costume s'ils sont en institution privée, attendant le transport public sur le bord du chemin: toute une activité sociale et même commerciale gravite autour de l'institution scolaire. Qu'on songe au Quartier Latin, du temps qu'il était animé par les universitaires qui envahissaient ses cafés et ses restaurants. Attablés, ils discutent politique, planifient leurs activités scolaires ou parascolaires, font leurs travaux sur le coin d'une table ou écrivent même des articles pour le *Carabin*, journal étudiant où très certainement on refaisait le monde.

Quel vide les vieux murs de Québec ont-ils dû ressentir lorsque l'université Laval décida dans les années 1960 d'opter pour un campus spacieux aux limites de la ville ! Les mouvements migratoires résultant de fermetures d'institutions ou de leurs déplacements ont un impact immédiat sur les réseaux de sociabilité. Ces bouleversements engendrent parfois des modifications institutionnelles et sociologiques importantes. Ainsi, l'abandon de la section collégiale par le collège de Bellevue en 1971-1972 a eu pour conséquence directe la mixité de la clientèle du séminaire de Québec, non sans quelques angoisses pour les responsables de cette institution séculaire.

Si le déménagement de l'université Laval à Sainte-Foy a dû provoquer quelques remous et angoisses chez les commerçants du vieux Québec touchés par ce départ massif de clientèle, le retour de la Faculté d'architecture dans les vieux murs et du Département des arts visuels dans la basse-ville est en voie de provoquer des métamorphoses fortes importantes. Non seulement les magnifiques bâtiments de la Dominion Corset sont-ils maintenant rénovés, mais le retour de la clientèle étudiante de l'université Laval participe à la revivification du quartier Saint-Roch, bientôt accompagnée des étudiants de l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) et du personnel du siège social de l'Université du Québec.

L'école en tant qu'équipement collectif est au centre d'un véritable réseau de sociabilité. Elle est en relation avec d'autres institutions fondamentales de notre société, comme la famille ou l'Église. Dans un quartier de la ville, un lien s'instaure entre l'école et les familles du voisinage. Par ailleurs, dans le cas d'institutions privées, le collège draine



UNE PARTIE DU CORTÈGE DE LA FÊTE-DIEU.

Illustration tirée de l'Album *Le Voilier*,
Archives des Frères des écoles chrétiennes, 1940.



MANIFESTATION D'ENSEIGNANTS
DEVANT LE PARLEMENT DANS LES ANNÉES 1970.
Archives de la Centrale de l'enseignement du Québec, 80-23.

Cette inscription de l'école dans la ville et dans la communauté, l'espace social et les réseaux de sociabilité s'expriment de différentes façons. L'institution scolaire se trouve en effet au centre d'un faisceau de relations entre sous-groupes urbains tout en établissant des liens avec les communautés rurales d'appartenance des élèves, devenant par moments un des moteurs de la vie sociale d'un quartier. Ce que Raoul Blanchard qualifiait de « colline inspirée » pourrait ici s'appliquer dans un sens plus large. À ce titre, l'importance de l'école dans la ville témoigne de la vivacité du rôle religieux et intellectuel qu'elle peut jouer.

une population plus large, provenant parfois des campagnes voisines, voire des régions éloignées, qui envoient des pensionnaires « en ville à Québec » au séminaire ou chez les ursulines. Au moment de la préparation à la communion, l'école entretient aussi des relations privilégiées avec l'Église. On se souvient des cortèges d'écoliers marchant deux par deux en silence vers l'Église paroissiale pour préparer la cérémonie des sacrements religieux.

Les liens institutionnels dépassent donc quelquefois les frontières de la ville. Plus le niveau scolaire augmente et plus le réseau de recrutement de l'institution couvre un territoire étendu. L'université Laval, fondée en 1852, demeurera le pôle universitaire de l'est du Québec jusqu'à la création des constituantes de l'Université du Québec à Chicoutimi et à Rimouski à la fin des années 1960.

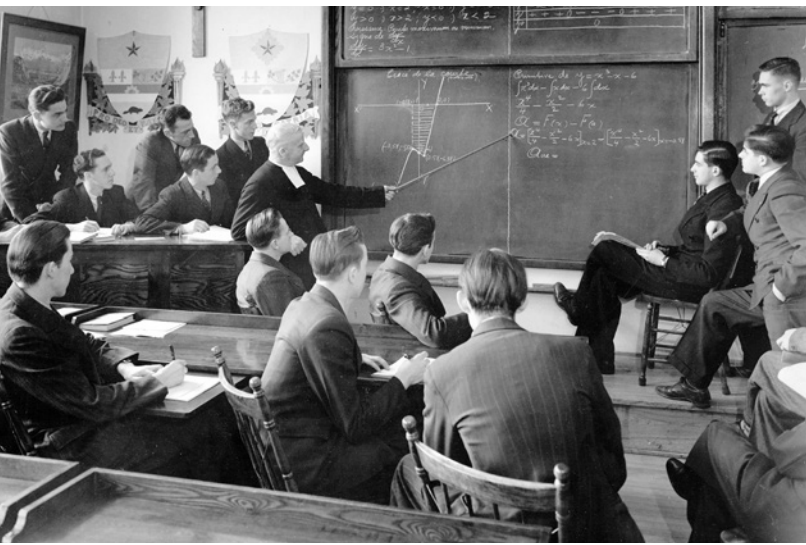
Parallèlement à cette fonction intégratrice sur le plan de la sociabilité urbaine, l'insertion de l'école dans le paysage urbain révèle une institution morcelée, traversée par des contradictions et des tensions, derrière une apparente uniformité. Ainsi, selon la classe sociale, le sexe ou l'origine ethnique, le réseau d'institutions disponibles et accessibles n'est pas le même. L'élève du Quebec High School n'aura peut-être jamais cotoyé son homologue du collège des jésuites, à moins qu'un festival sportif intercollégial ne soit éventuellement venu raviver d'éventuelles tensions ethniques et sociales sur la piste d'athlétisme ou dans le gymnase. Il existe ainsi une articulation fine entre l'univers urbain et l'école comme institution. Celle-ci devient à la fois espace de socialisation et espace de sociabilité, cette dernière s'exprimant différemment selon le sexe, l'ethnie, la langue ou la classe sociale.

Pouvoir central et pouvoir local

La ville de Québec, siège de l'Assemblée nationale et du gouvernement de la province, est aussi le lieu du pouvoir central scolaire, exercé par le ministère de l'Éducation. C'est donc de Québec que se prennent de nombreuses décisions qui affecteront l'ensemble des écoles québécoises. Sur la colline parlementaire, les manifestations syndicales, étudiantes ou autres nous rappellent régulièrement que Québec est la capitale de l'éducation.



SOUVENIR DE LA PREMIÈRE COMMUNION
DE LA PAROISSE SAINT-SAUVEUR, 14 MARS 1908.
Archives des Frères des écoles chrétiennes du district de Québec, N-72.



**FINISSANTS DU COURS
SECONDAIRE EN 1941-1942.**

Archives des Frères des écoles
chrétiennes du district de Québec, N-73.

**ACADÉMIE COMMERCIALE
DE QUÉBEC, RUE CHAUVEAU.**
Archives des Frères des écoles chrétiennes
du district de Québec, N-73.

Pourtant, bien que le système scolaire élaboré au XIX^e siècle emprunte certains mécanismes aux institutions provinciales, il n'est pas qu'une simple réplique, à l'échelle locale, de ce qui se passe au plan central. Le milieu scolaire s'en distingue en restreignant par exemple le droit de vote aux propriétaires, puis aux parents. De plus, l'éligibilité au poste de commissaire sera relativement réduite en milieu urbain, puisqu'à Québec comme à Montréal, on ne parlera que de nomination jusqu'en 1973. Bref, la démocratie est relative en éducation et cela est vrai encore aujourd'hui, si on considère les faibles taux de participation aux élections scolaires.

Pourtant, les instances locales, souvent les grandes oubliées de l'histoire de l'éducation, sont déterminantes dans l'évolution du système scolaire. En effet, quand on examine brièvement l'histoire de la prise en charge publique de l'éducation, on se rend compte que le cadre législatif de la première moitié du XIX^e siècle n'accorde à la gouverne centrale que peu de pouvoir. Il s'agit alors d'un rôle supplétif, laissant à l'État la responsabilité du financement et un pouvoir de contrôle ou de surveillance, par le biais du surintendant de l'Instruction publique. Le premier à occuper ce poste sera Jean-Baptiste Meilleur, remplacé en 1855 par Pierre-Joseph-Olivier Chauveau qui sera aussi premier ministre de la province à partir de 1867.

Après 1875, et malgré certaines tentatives d'établissement d'une éducation publique commune, on se retrouve avec, au niveau central, un simple département de l'Instruction publique (DIP) et un conseil de l'Instruction publique (CIP). Ce dernier, divisé en deux comités confessionnels, illustre qu'on a au Québec deux systèmes scolaires qui évoluent séparément (le conseil ne se réunira d'ailleurs jamais au complet après 1908). On a donc un réseau d'écoles pour les catholiques et un pour les protestants (intégrant aussi les autres dénominations religieuses), et cela même si tous les protestants ne sont pas nécessairement anglophones et tous les catholiques, francophones. Bref, les instances centrales doivent compter avec ce pouvoir religieux car, tant chez les protestants que chez les catholiques, la religion occupe une très grande place en éducation.

Concrètement, on peut ainsi affirmer que c'est la communauté locale, grâce à la structure paroissiale notamment, qui gère l'éducation. Elle a la responsabilité de construire, d'administrer et de régir les écoles primaires. Par





conséquent, en ce qui a trait aux politiques sociales et éducatives, l'initiative est longtemps laissée à l'Église et à la charité privée avec l'apport des sociétés et des associations diverses.

Même si au début du XX^e siècle, avec les problèmes sociaux liés à l'industrialisation et à l'urbanisation, le gouvernement commence à se sentir interpellé, l'heure de l'État interventionniste n'a pas encore sonné. S'amorce tout de même un premier mouvement de centralisation et de réduction de l'autonomie des municipalités (loi de l'assistance publique en 1921, contrôle des finances municipales en 1924). De plus en plus, on commence à envisager l'éducation comme une solution sociale importante. Les forces traditionnelles, dans le champ éducatif du moins, semblent même en perte de vitesse au début du XX^e siècle et l'idée d'un système scolaire moderne adapté aux besoins d'une société industrielle et urbaine reçoit un appui de plus en plus considérable de la part de la bourgeoisie urbaine. Un projet visant une certaine conquête économique du savoir par l'ensemble de la collectivité canadienne-française, qui cherche à se tailler une place auprès des anglophones, est formulé au niveau central par les dirigeants politiques libéraux. Par exemple, le projet éducatif des Frères des écoles chrétiennes (FEC) illustre cette tendance scolaire centrée vers les besoins du marché du travail. À l'École supérieure de commerce, nouvellement fondée, où l'enseignement se fait d'abord en anglais, la langue des affaires, le contenu du programme cherche à donner aux étudiants des notions reliées au commerce, à l'industrie et également aux sciences. Ces aspects répondent ainsi aux besoins exprimés par les administrateurs, les dirigeants d'entreprises et les commerçants de la ville. La crise économique viendra toutefois ralentir l'effervescence et les projets scolaires innovateurs.

En fait, bien avant le bouillonnement de la Révolution tranquille, on voit que les années 1920-1930 constituent elles aussi, à certains égards, une période mouvementée. Les mentalités changent graduellement avec l'augmentation de la consommation, le développement des moyens de communication de masse et l'essor, comme partout dans le monde, des sciences et des disciplines comme la biologie, la psychologie, etc. Le catholicisme connaît aussi un certain renouveau

avec le corporatisme social, mais l'élite cléricale concède toujours peu de place à l'État en éducation, car l'épiscopat refuse invariablement d'envisager la création d'un ministère de l'Instruction publique. Il faudra attendre la fin des années 1950 et le début des années 1960 pour obtenir des changements dans la maîtrise d'œuvre en éducation. Entre-temps, on aura néanmoins réussi à rendre la fréquentation scolaire obligatoire en 1943, au prix de compromis, de luttes et d'alliances entre l'État et l'Église, des rapports de force qui continueront longtemps à marquer les politiques scolaires. Enfin, en 1962, le surintendant est délesté de certaines prérogatives, le tout nouveau ministère de la Jeunesse héritant de pouvoirs accrus dans le domaine de l'Éducation. En 1964, est promulguée la loi créant le ministère et le conseil supérieur de l'Éducation. La réaction de l'épiscopat, lui-même en profonde réflexion avec Vatican II, est plutôt positive et conciliante: du moins, les compromis, les transactions et les dialogues ont-ils permis cette adaptation à ce changement substantiel de la tradition en éducation.

Quelques dates importantes dans l'histoire de l'éducation au Québec

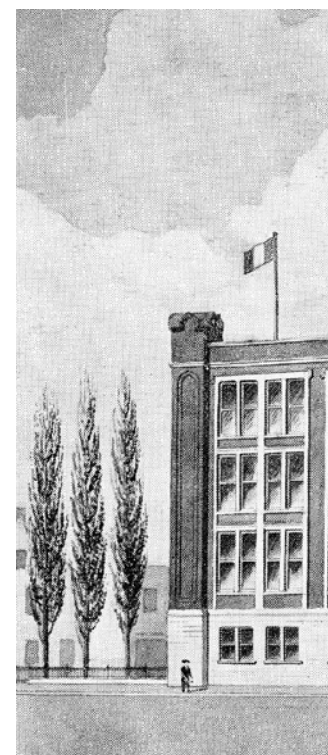
Institution Royale	1801
Écoles de fabrique	1824
Écoles de Syndics	1829
Loi scolaire (Buller)	1841
Instauration d'un système scolaire particulier pour Montréal et Québec (commissaires non élus)	1845
Instauration d'une taxe scolaire	1849
Instauration d'un inspectorat	1852
Création d'un ministère de l'Éducation	1867
Création du Conseil des Arts et Manufactures	1869
Abolition du ministère	1875
2 ^e tentative de ministère	1897
Commission Roberston	1913
Instauration de nouveaux programmes	1923
Réforme de l'enseignement technique	1926
Fréquentation scolaire obligatoire	1943
Réforme du programme du primaire	1948
Commission Tremblay	1953
Réforme du programme du secondaire	1956
États généraux	1957
Grande Charte de l'éducation	1961
Bill 60	1964
Parution du rapport de la Commission Parent	1963-1966
Suffrage universel dans le monde scolaire à Montréal et Québec	1971
	1973
MEQ/MESS	1984
États généraux	1987
États généraux	1995
Implantation de la réforme (création des Conseils d'établissement)	1996
Abrogation de l'article 93 de l'AANB	1997
Commissions scolaires linguistiques	1998



Encore aujourd'hui, malgré une certaine tendance néolibérale, la participation de l'État, présent dans l'éducation depuis les commencements, est fort importante, car de cet encadrement dépendent la coordination du système d'enseignement, l'uniformité de la formation et une égale accessibilité à l'éducation. Cependant, l'organisation actuelle paraît technocratique et lourde, éloignée des préoccupations locales. Plusieurs estiment nécessaire de redonner un rôle aux premiers intéressés, les citoyens, les administrateurs locaux, les enseignants, les parents et les élèves, en ce qui concerne les orientations de l'école. La gestion de l'éducation, telle qu'elle a été proposée par les États généraux de 1995 avec les conseils d'établissement, tend d'ailleurs à une importante décentralisation des pouvoirs. Les initiatives locales reviennent à l'avant-scène du monde scolaire. On observe donc que les projets de société et les projets éducatifs sont loin d'évoluer de façon linéaire et prévisible: ils se définissent, se succèdent et alternent. Au projet libéral du début du XIX^e siècle a succédé un projet confessionnel accentué à partir de 1875. Après les initiatives réformistes des années 1920, le projet centralisateur de la réforme Parent laisse sa place au projet actuel axé sur une certaine prise en charge locale. L'encart de la page précédente illustre ces dates importantes qui ont jalonné l'histoire de l'éducation.

Organiser l'école

Si on examine de façon plus précise les interventions éducatives à Québec, on voit qu'elles sont dues, comme ailleurs, à de nombreux groupes de personnes engagées dans leur milieu. Certains groupes et organismes contribuent ainsi à ouvrir et à maintenir des institutions destinées à recevoir les enfants les plus défavorisés des faubourgs. Il s'agit d'associations ou de sociétés d'éducation, comme la Société des bons livres de la paroisse Notre-Dame de Québec qui fonde une bibliothèque où l'on doit, pour avoir des livres gratuitement, obtenir un certificat de pauvreté du curé ou du vicaire. Ces groupes seront ainsi à l'origine de plusieurs écoles au début du XIX^e siècle, écoles où l'instituteur ou l'institutrice doivent évidemment rendre des comptes aux parents et, plus encore, au curé de la paroisse qui veille au climat des classes. Dans ces petites écoles de deux, trois ou quatre classes, il n'y a pas de directrice, mais une « première institutrice ». Par contre, chez les communautés religieuses, la direction assure la supervision pédagogique de l'institution. Les commissaires visitent aussi occasionnellement les écoles, car ce n'est qu'en 1851 qu'un véritable inspectorat s'instaure avec Jean-Baptiste Meilleur appuyé par la création d'un journal pédagogique pour donner un certain cadre professionnel aux enseignants. Le premier inspecteur à Québec est le docteur Pierre-Martial Bardy, en fonction jusqu'en 1867. La démarche de l'inspecteur, outre les protocolaires remises de prix de fin d'année, vise à assurer un contrôle et une évaluation des contenus d'enseignement par l'État, car il doit faire rapport au surintendant de l'Instruction publique annuellement.



Quant à l'organisation financière, le district municipal de Québec voit à la subvention accordée par le gouvernement pour l'éducation et perçoit les taxes directes. Le premier secrétaire de la commission scolaire, instance appelée Bureau des commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Québec, est Jacques Crémazie, en poste de 1846 à 1871. Ce dernier est aussi le fondateur de la bibliothèque. Graduellement, l'intermédiaire des conseils de district est mis de côté et la relation entre la commission scolaire et le surintendant s'établit. À Québec, en 1846, deux commissions scolaires distinctes assurent la direction des écoles : une catholique et une protestante. Siègent au Bureau des commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Québec, dans les années 1850, le curé de la paroisse Notre-Dame de Québec, le curé de Saint-Roch, celui de la paroisse St. Patrick, des professionnels et un représentant de la communauté anglophone irlandaise. Toutefois, comme il existe dans la ville plusieurs institutions administrées par des communautés religieuses, par des sociétés d'éducation, par des paroisses et par de nombreux individus, le Bureau des commissaires reste peu actif en termes de création d'écoles, du moins à ses débuts.

Cette situation va progressivement changer, puisque lorsqu'une école passe sous le contrôle du Bureau, le loyer de la maison ou du local, le chauffage, l'entretien et le salaire du titulaire sont alors défrayés par celui-ci. Le Bureau des commissaires d'écoles catholiques et celui des protestants, n'ayant pas le pouvoir de taxation de la municipalité, ont parfois du mal à s'acquitter de leurs obligations financières. Pourtant, de 1868 à 1880, le Bureau des commissaires catholiques accepte 22 classes, soit 11 petites écoles laïques

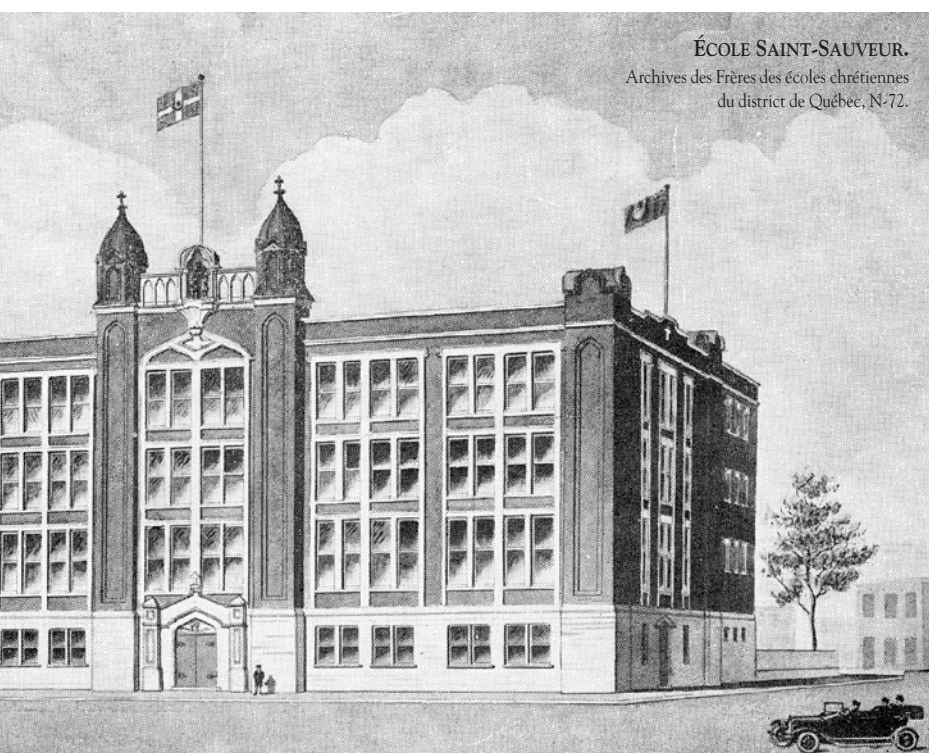
et 11 classes de communautés religieuses masculines et féminines.

Au début du XX^e siècle, le Bureau des commissaires d'écoles catholiques s'organise sérieusement, tient des réunions plus souvent, se préoccupe davantage des conditions de vie dans les écoles et se donne des comités pour des dossiers particuliers. En 1916, il engage même sur une base permanente un architecte. Cependant, en 1936, après plusieurs années très difficiles financièrement, il doit quitter son poste. Les années 1940-1950 seront d'ailleurs beaucoup plus marquées par l'élaboration de services éducatifs que par des constructions d'écoles.

En 1950, le Bureau des commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Québec devient la Commission des écoles catholiques de Québec (CÉCQ). Bientôt, les postes d'inspecteurs seront abolis par le nouveau ministère de l'Éducation, les examens uniformisés de la commission scolaire remplaçant les visites d'inspecteurs et de curés. Dans les écoles, un mouvement irréversible se dessine : de nombreux laïcs se voient confier des tâches d'enseignement et des postes de direction : le premier directeur laïc est René Noreau, à Sainte-Claire-d'Assise en 1954. Pour la CÉCQ et son nouveau président de 1958, Wilbrod Bhérier, un contexte de centralisation administrative s'instaure avec la réforme Parent. Les commissaires de la CÉCQ sont toujours au nombre de sept : quatre nommés par le gouvernement et trois par l'archevêché. Pour la première fois, en 1965, une femme est nommée commissaire : il s'agit de Françoise Larochelle-Roy.

En 1968, la CÉCQ annexe la commission scolaire de Québec-Ouest. Malgré cela, avec les années 1970 et la diminution des effectifs (de 1 000 à 1 200 élèves de moins par année), la gestion de la CÉCQ se fait plus serrée. Au milieu des années 1980, les écoles se dotent, en accord avec la *Loi sur l'Instruction publique*, de projets éducatifs spécifiques cherchant à répondre aux besoins particuliers des milieux, ce que les années 1990 confirment en instaurant des instances davantage décisionnelles dans les écoles. Ainsi, le pouvoir de la commission scolaire est changeant selon le contexte.

Les emplacements successifs de la commission scolaire témoignent d'ailleurs de son évolution. Il faut savoir que ce n'est qu'en juillet 1910 que le Bureau des commissaires siège dans ses propres locaux : auparavant cela se faisait à la sacristie de l'église Saint-Roch ou au presbytère de la basilique et les séances étaient tenues presque à huis clos. La commission a ensuite ses bureaux à l'hôtel de ville jusqu'en 1914, puis sur la rue Richelieu pendant une vingtaine d'années. Enfin, le siège social est déménagé sur le chemin Sainte-Foy en 1961, dans la résidence et école des frères du Saint-Sacrement construite dans les années 1930. De nos jours, plusieurs services de la commission scolaire y sont



ÉCOLE SAINT-SAUVEUR.
Archives des Frères des écoles chrétiennes
du district de Québec, N-72.



DANSEURS ÉCOSSAIS.

Archives des Frères des écoles chrétiennes du district de Québec, N-31.

encore, d'autres sont dispersés dans deux différents bâtiments de Québec, rue des Commissaires et Place-Côté.

Aujourd'hui, la question des pouvoirs des commissions scolaires fait toujours l'objet de discussions. De plus, leur statut confessionnel a été modifié, en 1997, pour un statut linguistique, mais la question de l'enseignement religieux dans les écoles n'est cependant pas résolue. Le 1^{er} juillet 1998, une page d'histoire est tournée à Québec: la CÉCQ est fusionnée avec la Commission scolaire de la Jeune-Lorette, avec certains établissements de la Commission scolaire des Belles-Rivières et trois de la Commission scolaire de Charlesbourg. Le résultat de cette fusion a donné naissance à une commission scolaire organisée dorénavant sur une base linguistique et non plus confessionnelle: elle s'est alors départie de l'école secondaire St. Patrick au profit de la commission scolaire anglophone Central Quebec et a rapatrié trois établissements franco-protestants des Commissions scolaires Eastern et Greater Quebec. La Commission des écoles catholiques de Québec appartient au passé et elle laisse sa place à la nouvelle Commission scolaire de la Capitale. Bien sûr, cette évolution de la structure de l'éducation a laissé des traces concrètes à Québec, car ces lieux de pouvoir concernent des institutions inscrites dans le paysage urbain.

LA POUSSÉE SCOLAIRE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Un développement rapide

À travers l'évolution de l'école dans la ville, c'est en fait le portrait des petits écoliers et de leur famille qui se profile. En 1900, la population de Québec s'est nettement francisée à la suite du déclin des chantiers maritimes et du commerce de bois, phénomène à l'origine, notamment, de la baisse de la population du quartier Champlain et de ses habitants irlandais. Alors qu'ils représentaient 69 % des anglophones de Québec en 1871 (51 % pour l'ensemble du Québec), les Irlandais n'en constituent plus que 55 % au début du XX^e siècle.

Les tableaux 1 et 2 montrent qu'à Québec en 1901 la composition de la population anglophone diffère de celle des Cantons-de-l'Est ou de Montréal, où l'on trouve surtout des protestants d'origine écossaise. En effet, alors que près de 16 % de la population de la ville de Québec est d'origine anglophone, seulement 6 % est de confession autre que catholique. Ainsi, si la religion catholique est dominante à Québec, les Irlandais y sont pour quelque chose. Par la suite,

TABLEAU 1

Origine ethnique de la population de Québec, par districts de recensement, 1901

	Anglaise	Irlandaise	Écossaise	Française	Allemande	Hollandaise	Autres
Québec centre	2 082	2 152	561	15 297	99	1	
Québec est	580	1 056	384	36 808	78		
Québec ouest	907	2 772	317	4 911	35	1	1
Total	3 569	5 980	1 262	57 016	212	2	1
TOTAL		10 811 (15,8 %)		57 016 (83,7 %)		215 (3 %)	

Source : Recensement du Canada, 1901.

TABLEAU 2

Religion de la population de Québec, par districts de recensement, 1901

	Catholiques	Anglicans	Presbytériens	Méthodistes	Baptistes
Québec centre	17 727	1 479	654	312	68
Québec est	38 516	200	130	79	31
Québec ouest	7 856	644	294	182	39
Total	64 099	2 323	1 078	573	138
TOTAL	64 099 (94 %)		4 112 (6 %)		

Source : Recensement du Canada, 1901.

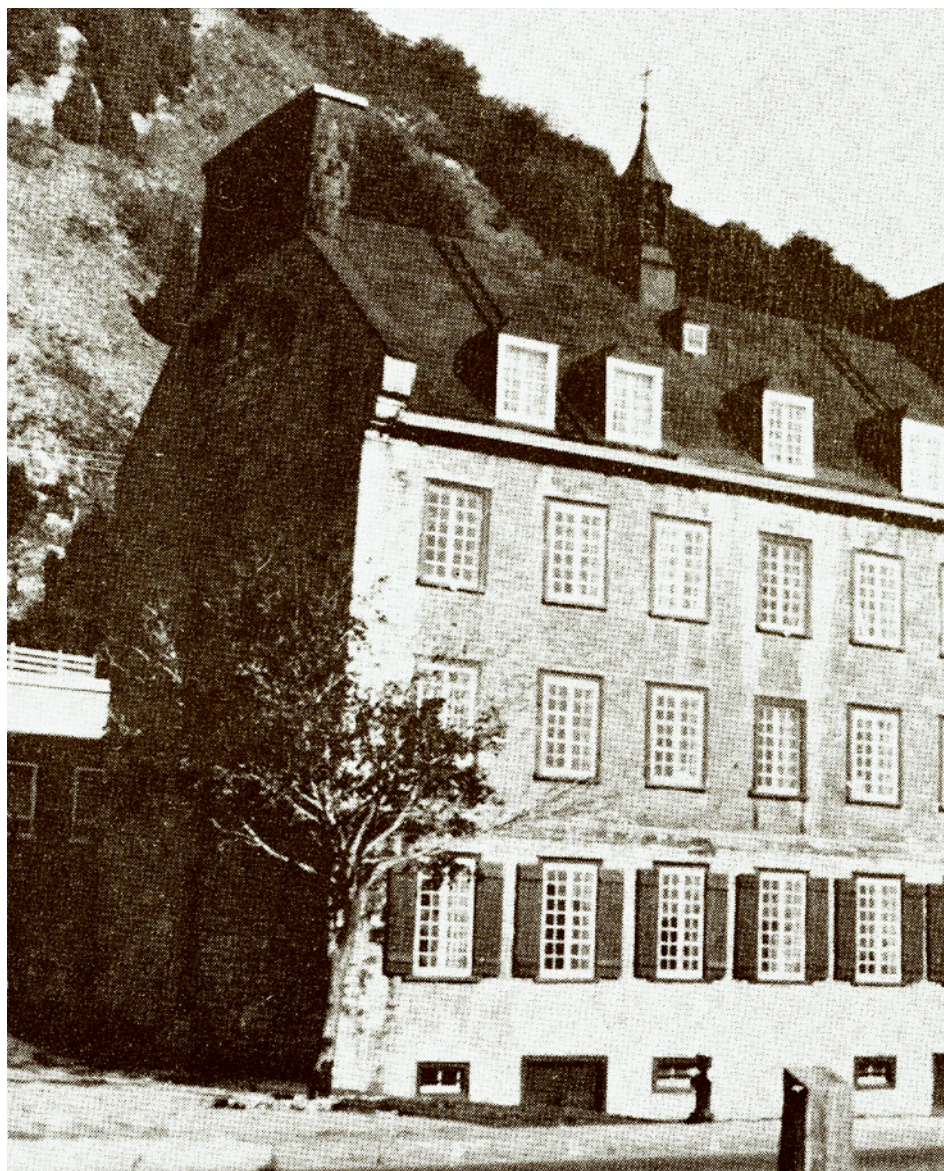


TABLEAU 3

**Taux d'analphabétisme par districts
de recensement, Québec, 1901**

Population totale de plus de 5 ans	Ne sachant ni lire ni écrire	
Québec centre	18 293	2 253 (12,0 %)
Québec est	34 294	5 831 (17,0 %)
Québec ouest	8 287	942 (11,0 %)
Total	60 874	9 026 (14,8 %)

Source : Recensement du Canada, 1901.

dans le premier tiers du XX^e siècle, la population anglophone de Québec se stabilise à environ 13 000 personnes. Bien qu'ils aient constitué 39% de la population totale de la ville de Québec en 1861, les anglophones n'en font plus que 3%. À cette décroissance numérique correspond une perte de pouvoir et des difficultés à conserver des institutions de langue anglaise dont les écoles.

Le système scolaire est d'ailleurs à l'origine de la perception erronée voulant que les anglophones du Québec soient en grande majorité protestants. Cette distorsion vient du fait que, en établissant la biconfessionnalité de l'enseignement en 1841, le législateur ait favorisé le regroupement et la collaboration des protestants du Québec. Cet esprit de coopération est important dans le contexte où l'éducation, de juridiction provinciale, est contrôlée par un gouvernement majoritairement catholique. De plus, le système protestant intègre les anglophones de diverses confessions. Pour ce qui est des anglo-catholiques, ils demeurent plus en lien avec les franco-catholiques qu'avec les protestants, car, en plus de la religion, ils partagent souvent la même

expérience économique. Cependant, la nature de ces rapports est difficile à cerner. Pour une certaine élite cléricale conservatrice, les Irlandais symbolisent même la menace de l'anglicisation. Dans les faits, les liens sont faits d'échanges et d'assimilation linguistique au français avec de nombreux mariages entre francophones et Irlandais. D'un autre côté, une certaine tension persiste parfois, issue de la concurrence entre les deux communautés culturelles pour les mêmes emplois.

Bref, au déclin de la population anglophone correspond, par conséquent, une baisse de l'enseignement en anglais dans le réseau d'écoles de la ville de Québec. Les Irlandais de Québec, face à une bureaucratie formée de francophones ecclésiastiques, se sentent délaissés par le système protestant et voient leurs installations périliter. Seule l'école secondaire St. Patrick est encore en place alors que la communauté irlandaise a déjà eu plusieurs écoles au Cap-Blanc et dans le quartier Montcalm. Les Irlandais furent d'ailleurs les premiers à ouvrir une école secondaire publique à Québec en 1890, le St. Patrick's High School for boys. Les francophones devront attendre 1929 avant la création d'un tel cours secondaire public, puis la fin des années 1950 pour qu'un véritable réseau d'enseignement secondaire s'organise. Les Frères des écoles chrétiennes, dont plusieurs membres étaient d'ailleurs d'origine irlandaise, ont participé à cet enseignement, alors que, chez les filles, l'école Léonard et le St. Patrick's Elementary School furent l'œuvre des Sœurs de la Charité. Quant aux cinq établissements protestants d'enseignement primaire sur le territoire de Québec dans le premier tiers du XX^e siècle (trois écoles élémentaires et deux académies), même si la baisse a été moins dramatique que chez les Irlandais, il n'en reste plus que deux lorsque survient la déconfessionnalisation des commissions scolaires de 1995.

Du côté des écoles francophones, les institutions poursuivent leur développement au début du XX^e siècle, mais elles demeurent encore trop peu nombreuses pour répondre aux besoins de la population. Comme le pouvoir central tarde à prendre en charge l'ensemble des écoles, le système scolaire souffre de problèmes majeurs. Pourtant les besoins d'alphabétisation sont importants (Tableau 3). Près de 15% de la population ne sait ni lire ni écrire en 1901. Dix ans plus tard, ces taux tomberont à 4% (Québec centre), 10% (est) et 8% (ouest), une amélioration notable, mais qui laisse tout de même 7% d'analphabètes à Québec.

ÉCOLE DU CAP-BLANC.

Archives des Frères des écoles chrétiennes du district de Québec, N-46.



TABLEAU 4

**Nombre d'institutions scolaires (nombre d'élèves)
par district de recensement, Québec, 1901**

	Académies	Collèges commerciaux	Écoles publiques
Québec centre	2 (664)	1 (373)	23 (4921)
Québec est	2 (2095)		20 (4353)
Québec ouest	1 (143)	1 (565)	5 (783)
Total	5 (2 902)	2 (938)	48 (10 057)

Source : Recensement du Canada, 1901.

De plus, le nombre d'institutions scolaires laisse encore à désirer.

Comme les paroisses ouvrières de la basse-ville sont surpeuplées et que les élèves s'entassent dans les écoles, la salubrité devient un problème. Malgré un contrôle des grandes épidémies et des mesures visant par exemple à améliorer la qualité de l'eau ou du lait, Québec demeure insalubre dans certains quartiers. Les conditions d'hygiène laissent encore à désirer et la mortalité infantile y est donc élevée. D'après l'*Annuaire statistique* de 1921, le nombre de décès enregistré à Québec en 1919 est de 213 par 1000 naissances, alors qu'il est de 190 à Montréal, de 107 à Toronto, de 93 à New-York. Plusieurs maladies causent des ravages chez les jeunes enfants: tuberculose, grippe, diarrhée, hémorragie, méningite, rougeole, coqueluche. À la Commission royale chargée d'enquêter sur la tuberculose en 1910, un certain docteur Lessard témoigne des conditions de vie difficiles dans la ville: «poussière, manque d'aération par tassement des maisons, étroitesse des rues, absence de parcs publics au milieu de la population dense du faubourg Saint-Roch». Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que, souvent, les écoles soient humides et manquent d'ensoleillement, de



circulation d'air, d'autant plus que les immeubles sont vétustes.

Pour faire face à ces conditions difficiles d'existence, la communauté doit se serrer les coudes. Dans les quartiers et les paroisses, la famille est au centre de la sociabilité et, pour améliorer son sort, tous ses membres sont mis à contribution. Ainsi, dans plusieurs milieux, garçons et filles doivent participer au revenu familial. Le phénomène du travail des enfants, qui doivent commencer leur vie d'adulte à 12 ans, est donc encore très présent à Québec. Même si on paye très peu ces «apprentis» — comme la main d'œuvre féminine d'ailleurs — leur revenu complète celui de la famille. Les besoins économiques des familles et le travail des jeunes affectent évidemment la scolarisation. La ville de Québec a d'ailleurs le plus faible taux de fréquentation scolaire parmi les 15 villes canadiennes de 30 000 habitants et plus. En 1936, un religieux de Saint-Vincent-de-Paul

REPAS DES ÉCOLIERS.
Archives des Frères des écoles
chrétiennes du district de Québec, N-73.

**LA MAÎTRESSE D'ÉCOLE
IMPROVISÉE.**

L'enseignement primaire,
octobre 1915.

CLASSE À SAINT-SAUVÉUR.
Archives des Frères des écoles chrétiennes
du district de Québec, N-72.



TABLEAU 5

**Fréquentation scolaire et travail rémunéré
chez les adolescents à Québec en 1921 (%)**

		14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18-19 ans
À l'école	G	74,82	58,60	40,51	26,55	12,41
	F	68,88	49,04	35,14	18,79	7,68
Au travail	G	18,89	32,63	50,38	63,56	84,57
	F	13,54	23,46	32,07	48,20	54,23

G: Garçons

F: Filles

Source : Recensement du Canada, 1921.

est même engagé pour faire l'école aux petits camelots de la ville.

En ce qui concerne l'importance de l'emploi chez les jeunes, le tableau 5 montre aussi que les filles de Québec fréquentent moins l'école que les garçons et qu'elles investissent aussi de façon importante le marché du travail. Nombre d'entre elles, qui n'ont pas un travail rémunéré et ne sont pas à l'école, aident probablement la famille dans diverses tâches : soins des plus jeunes enfants, travaux domestiques, etc. En effet, même si les taux de natalité sont plus bas qu'à la campagne, les familles urbaines sont nombreuses et les responsabilités peuvent être très lourdes. Dans la ville de Québec, une famille compte en moyenne quatre enfants, ce qui la place devant toutes les autres villes de même importance. En plus de bas salaires et d'un travail ardu, les semaines sont longues : en ce début de XX^e siècle, un journalier travaille en moyenne 60 heures par semaine. Le coût de la vie n'est pourtant pas ajusté en conséquence :

pour une famille ouvrière de cinq personnes dont le revenu total n'excède pas 800 \$ par année, le coût hebdomadaire moyen du logement équivaut à 4,25 \$ par semaine (à Montréal, 4,02 \$), soit 221 \$ annuellement, ce qui représente environ 35 % du revenu familial. De 1900 à 1914, les prix des denrées alimentaires sont également fortement à la hausse : par exemple, le prix des viandes, telles le bœuf, le mouton, le porc ou le poisson, augmente de 88 %.

Néanmoins, les conditions de vie progressent. Si l'industrie de Québec (chaussure, tannerie, tabac, bière, etc.) est moins attirante que celle de Montréal ou de la Nouvelle-Angleterre, elle n'en contribue pas moins, au tournant du siècle, à la croissance de la ville.

Le réseau scolaire se développe avec l'augmentation de la population urbaine. Avec l'intensification des activités commerciales et industrielles, la population ouvrière est en croissance. Limoilou, Saint-Malo et Saint-Sauveur, nouvellement annexés, y contribuent, alors que, dans le quartier Saint-Louis, la population est en baisse. Saint-Roch, Jacques-Cartier et Saint-Jean se maintiennent sur le plan numérique. En fait, le paysage urbain change. Alors que la petite bourgeoisie et les familles d'ouvriers continuent de lier résidence et lieu de travail, surtout dans les quartiers à caractère commercial, la bourgeoisie se retrouve en secteur résidentiel, dans des quartiers dont la nature évolue. C'est à cette société bigarrée que s'adressent les écoles de Québec, dont leur nombre est appelé à croître rapidement.

Graduellement, au début du XX^e siècle, comme la clientèle scolaire se modifie, la vie se transforme. La sociabilité urbaine est influencée par les nouveaux médias (journaux, radio), les divertissements (théâtres, sports) et la facilité grandissante des transports. Des associations professionnelles, des groupes d'intérêt, des mouvements réformateurs et aussi des regroupements religieux et de piété deviennent autant de milieux d'échanges et de pouvoirs à l'échelle municipale. Grâce au croisement éducation-religion, la vie sociale et communautaire est marquée par la relation entre la paroisse urbaine et l'école, à direction religieuse surtout, ce qui permet de rejoindre très tôt dans leur vie les petits paroissiens et paroissiennes.

Dans la sphère des secours sociaux, le réseau de charité a cependant du mal à répondre aux nombreuses demandes d'aide, et cela, malgré la présence de nombreuses institutions d'assistance à Québec. En plus des hôpitaux, des refuges, des sociétés de secours mutuels et autres œuvres, mentionnons les orphelinats et les crèches qu'on trouve à Québec vers 1900. On y trouve en effet les trois établissements des Sœurs de la Charité (Saint-Sauveur, Youville et Sainte-Brigitte), ceux des Sœurs du Bon Pasteur (les crèches Saint-Vincent-de Paul, Saint-Charles et l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur), l'orphelinat Saint-Arsène des Frères de Saint-Gabriel et le Female Orphan Asylum et le Male Orphan Asylum de l'Église anglicane. De plus, dans les années 1920, l'État commence à légiférer et à intervenir : *Loi d'adoption* en 1924, création de dispensaires en 1922, *Loi de l'assistance publique* en 1921, etc.

L'intérêt pour l'éducation s'accroît et la vie quotidienne des paroisses de la ville n'est pas sans être marquée

TABLEAU 6

**Classes sous le contrôle du Bureau
des commissaires, Québec, 1879**

Quartier Montcalm	
Sœurs du Bon-Pasteur	10 classes
Asile Sainte-Brigitte	1 classe
Écoles laïques	4 classes
Quartier Saint-Jean	
Sœurs de la Charité	10 classes
Frères des écoles chrétiennes	3 classes
Œuvre du Patronage	2 classes
École laïque	1 classe
Quartier Saint-Roch	
Frères des écoles chrétiennes	9 classes
Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame	8 classes
Écoles laïques	3 classes
Quartier Saint-Pierre	
Écoles laïques	3 classes
Quartier Champlain	
Frères des écoles chrétiennes	3 classes
Sœurs de la Charité	8 classes
Quartier du Palais	
Frères des écoles chrétiennes	1 classe

Source : M. Des Roches, 1995.



COLLÈGE SAINT-SAUVEUR.
Archives des Frères des écoles chrétiennes
du district de Québec, N-72.

**CLASSE D'UNE ÉCOLE
DE LA BASSE-VILLE DE QUÉBEC.**
Archives des Frères des écoles chrétiennes
du district de Québec, N-72.

par l'existence des diverses écoles et institutions scolaires. En fait, les quartiers sans école sont ceux où l'on n'habite pas de façon permanente, comme les quartiers touristiques ou ceux, plus contemporains, uniquement réservés au travail et où l'on ne fait que passer. En effet, ce n'est que depuis relativement peu longtemps qu'on distingue lieu de résidence et lieu de travail. Cela est vrai aussi en éducation, où pendant longtemps l'école, même en milieu urbain, était aussi la maison de l'instituteur; que le collège était aussi la résidence de la communauté religieuse enseignante; sans compter l'importance des couvents comme lieu de résidence pendant de longs mois pour des centaines d'écoliers et d'étudiants. Par exemple en 1905, il y a encore 14 écoles d'institutrices à Québec, dont celles, par exemple, de Mlle M. Pépin, rue Sainte-Marguerite; de Mlle McCarthy, rue Petit-Champlain; de Mlle Hethrington, rue Saint-Patrick; de Mlle Berthes Tardif, rue Bayard; de Mlle Cédulie Lajeunesse, rue Saint-Luc; etc. En 1913, la commission scolaire interdira cependant cette pratique.

Au début du XX^e siècle, les jeunes familles sont encore très présentes à Québec et les nombreux écoliers participent à l'animation de la vie urbaine, religieuse, sociale et communautaire. Peu à peu, les vieux quartiers centraux perdent graduellement des jeunes couples au profit des nouveaux secteurs en expansion (paroisses Saints-Martyrs, Saint-Sacrement, Sainte-Odile, Saint-Albert-le-Grand), un mouvement qui s'accroît avec le développement du transport en commun par autobus et de l'usage de l'automobile. Selon les données de la commission scolaire, en 1915-1916, on dénombre 11 548 enfants au cours élémentaire, 1 436 au cours modèle et 427 étudiants au cours académique, soit au total 13 411 élèves. En 1919, ce total passe à 15 437, une augmentation de 15 %. Par ailleurs, le recensement fait par les curés des paroisses établit ce nombre à 21 000 (probablement à cause des écoles privées). En 1929, le visiteur affirme que 18 578 élèves (9 419 garçons et 9 159 filles; 17 607 francophones et 971 anglophones) avaient fréquenté les écoles de la commission scolaire dans 568 classes, soit près de 33 élèves par classe. Les besoins se font donc de plus en plus pressants et la commission scolaire achète rapidement quelques immeubles (qui deviennent les écoles Notre-Dame-de-la-Garde, Saint-Luc, Saint-Sauveur, l'école de la rue Grant, celle des frères du Sacré-Cœur, l'école Notre-Dame-du-Chemin et celle de Notre-Dame-

des-Victoires). On doit aussi envisager la construction de plusieurs nouvelles bâtisses.

De plus, pendant que les travaux progressent, des locations de maisons et de locaux comblent les demandes les plus urgentes. Entre 1910 et 1912, des organismes de bienfaisance comme le Patro Laval ouvrent même des classes. Il n'est pas difficile d'imaginer l'animation qui devait régner dans les quartiers populaires de la ville. En 1909, des citoyens de Saint-Jean-Baptiste se seraient d'ailleurs plaints à la commission scolaire du bruit de l'école de garçons.

Les institutions scolaires poursuivent leur développement les années suivantes. Sous le coup de la Seconde Guerre mondiale, de la reconversion de l'industrie et de meilleures conditions d'emploi, la classe moyenne augmente et la natalité fait un bond, ce qui n'est pas sans avoir de fortes répercussions sur l'école. Une nouvelle vague de constructions amène les couvents Sainte-Thérèse et Stadacona en 1941, les écoles Saint-Albert-le-Grand et Saint-Jean-Baptiste en 1950. Il faut rajouter à cela le développement d'écoles primaires supérieures en 1947. Au cours de la décennie 1950-1960, la population atteint 160 000 personnes et la ville compte 30 paroisses. Les derniers territoires des quartiers périphériques de la ville se développent et construisent leurs écoles, si bien que l'on compte 24 308 élèves dans 804 classes en 1954. Le phénomène majeur de la période est la création du cours secondaire public. À ses débuts, les écoles déjà existantes suffisent à l'implantation



CHAMPIONS DE LA LIGUE DES GRANDS DE L'ACADÉMIE SAINT-SAUVEUR, 1922.
Archives des Frères des écoles chrétiennes du district de Québec, N-72.



de ce nouveau programme, mais bientôt il faut procéder à une réorganisation. En 1962, on procède par exemple à l'achat de l'école Notre-Dame-de-Rocamadour pour les besoins du cours secondaire public.

Cependant, un phénomène va freiner cette croissance de la population et des institutions scolaires à Québec: le développement des banlieues. De plus, d'autres facteurs seront importants: la population de Québec vieillit, les familles qui restent en ville s'appauvrissent, la classe moyenne se diversifie et la classe supérieure continue de préférer l'école privée. Le nombre d'élèves de Québec commence aussi à diminuer vers 1965 et seule la clientèle adulte est en hausse. Au début des années 1970, on procède même à la fermeture d'écoles primaires et, paradoxalement, à l'ouverture d'écoles secondaires qu'on devra néanmoins fermer à peine une dizaine d'années plus tard. La CÉCQ construit les écoles secondaires Louis-Jolliet et Wilbrod-Bhérier en 1968, achète l'école Anne-Hébert en 1969 et annexe la commission scolaire Québec-Ouest et l'école secondaire Vanier en 1968. Toutefois, la commission scolaire doit se rendre à l'évidence et regrouper ses effectifs par paroisse (garçons et filles ensemble), puis par quartier et enfin par secteur de la ville. Les écoles d'arts et métiers sont également intégrées à la commission scolaire, créant ainsi un réseau scolaire polyvalent. À Québec, les écoles sont d'ailleurs demeurées relativement petites: 900 élèves au plus

TABLEAU 7
Construction d'écoles par le Bureau des commissaires, Québec, 1901 à 1938

1901 École Saint-Malo
1904 École de l'Immaculée-Conception
1905 École de la rue Hermine
1907 École Saint-Roch
1907 École Jacques-Cartier pour filles
1911 École de l'Enfant-Jésus
1913 École Saint-Sauveur
1914 Académie Mallet
1915 École Saint-François-D'Assise
1915 École de Limoilou
1916 École de Stadacona
1918 École Saint-Patrick
1921 École Saint-François
1921 École Sacré-Cœur
1922 École Lagueux
1922 École Immaculée-Conception
1922 École Saint-Sacrement
1927 École Saint-Dominique
1929 École Saint-Joseph
1930 École Notre-Dame-de-Grâce
1930 École Saints-Martyrs-Canadiens
1931 École Saint-Sacrement
1932 École Saint-Fidèle
1932 École Saint-Esprit
1936 École Saint-Pascal
1938 École Léonard
1938 École Saint-Fidèle pour garçons
1938 École Saint-Esprit pour garçons

Source : M. Des Roches, 1995.

TABLEAU 8
Construction d'écoles à Québec de 1953 à 1964

1953 École Sainte-Claire-d'Assise
1953 École Saint-Pie x
1954 École Saint-Pie x pour garçons
1954 École Maria-Gorretti
1956 École Saint-Dominique-Savio
1956 École Saint-Albert-le-Grand
1958 École Saint-Paul-Apôtre
1958 École Sainte-Odile
1958 École Sainte-Odile pour garçons
1958 École Marguerite-Bourgeoys
1959 École Marie-de-l'Incarnation
1960 École Jean-de-Brébeuf
1961 École Joseph-François-Perrault
1964 École Cardinal-Roy

Source : M. Des Roches, 1995.

TABLEAU 9
Établissements scolaires gérés par la Commission des écoles catholiques de Québec, 1968-1990¹

	1968	1980	1990
Écoles primaires	46	32	20
Écoles secondaires	14	17	13

1. Dont 4 centres de formation professionnelle et un centre d'éducation des adultes.

Source : M. Des Roches, 1995.

pour le 2^e cycle du secondaire à Brébeuf et 600 enfants au primaire à l'école Anne-Hébert.

Finalement, 13 écoles sont fermées de 1958 à 1967; 10 en 1968-1969 seulement, 20 pendant les années 1970 et 11 pendant les années 1980. Pendant la première moitié des années 1970, ces fermetures s'effectuent assez facilement: on garde par exemple une école mixte dans la paroisse. Toutefois, quand on ferme la dernière école pour diriger les élèves vers l'établissement de la paroisse voisine, les parents tentent de faire opposition, malgré l'irréversibilité de ce mouvement. La CÉCQ réaffecte certains de ses locaux et doit se départir de 28 immeubles, devant même en céder 13 à la ville de Québec, 1 à la ville de Vanier, 10 à des organismes gouvernementaux d'habitation et 4 à des intérêts privés. Les années récentes voient la CÉCQ se réadapter par rapport aux nouveaux besoins de la population en développant des services en lien avec l'avenir des quartiers, du milieu et de la municipalité: soutien alimentaire, garderies, loisirs, services aux allophones, formation professionnelle spécifique, partage de locaux ou d'équipement, etc.

En 1990, signe des temps, il n'y a plus que 12 043 élèves inscrits à la commission scolaire et presque autant d'adultes, soit 12 000 personnes. Le problème des fermetures d'écoles n'est toujours pas réglé, car il suit les besoins changeants des milieux où sont implantées les écoles. Par exemple, actuellement, il n'y a plus que trois écoles primaires publiques en haute-ville: Anne-Hébert, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Sacrement, et une seule école secondaire publique,

Joseph-François-Perrault. Même les écoles privées sont en difficulté. Force est de constater que les services reliés aux établissements scolaires, étant donné la baisse du taux de natalité, sont moindres aujourd'hui qu'hier. Comme ce sont les besoins exprimés qui président à l'implantation des écoles dans les milieux de vie et qui structurent les institutions dans l'espace, le nombre toujours déclinant d'écoles sur le territoire de la ville de Québec n'est d'ailleurs pas sans refléter certaines inquiétudes des acteurs de la scène municipale.

Répondre aux besoins du milieu

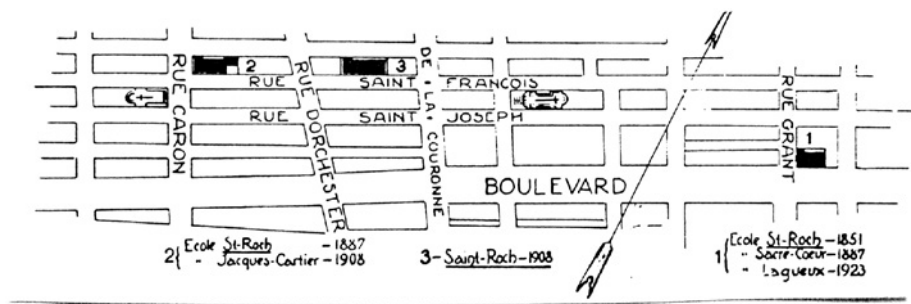
À travers l'espace et le temps, divers types d'institutions viennent aussi répondre à des besoins plus spécifiques et se greffent aux écoles publiques primaires de la commission scolaire pour compléter le réseau : des collèges classiques et l'université, des écoles techniques, des écoles spéciales (écoles normales, d'arts et métiers, écoles ménagères). Selon les situations et le milieu, ces écoles naissent, puis disparaissent ou demeurent. Par ailleurs, de nombreuses institutions sont dispersées sur le territoire de la ville et peu coordonnées entre elles : les programmes des collèges classiques varient d'une institution à l'autre ; l'enseignement technique est fragmenté administrativement ; certaines institutions peuvent dépendre du secrétariat de la province, d'autres du ministère du Travail, sans compter l'enseignement agricole, celui des beaux-arts, etc. C'est ce qui fait dire, dans les années 1930, au cardinal Villeneuve : « C'est un fait notoire que, dans notre province, l'enseignement public est composé d'institutions qui forment une vraie macédoine. »

Aussi, le site exact des écoles et l'évolution de leur localisation successive sont difficiles à établir, car ils sont changeants et mouvants, au fil de contingences diverses : incendies, épidémies, capacité des lieux en termes d'espace, division des tâches et des territoires entre communautés religieuses, etc. Prenons par exemple le cas de l'école Saint-Roch, qui illustre les contraintes qui pèsent sur les écoles, sous le coup conjugué des besoins grandissants de la population écolière et des incendies. Fondée par les Frères des écoles chrétiennes (FÉC) en 1852 et financée par le curé Charest, l'école Saint-Roch est d'abord située au coin des rues Grant et des Fossés (boulevard Charest). En 1887, elle devient l'école Sacré-Cœur, car une autre école Saint-Roch est construite, coin Saint-François et Caron, les locaux étant devenus trop exigus. En 1901, un démembrement de la paroisse Saint-Roch donna naissance à celle de Jacques-Cartier. Finalement, on construit une troisième école rue Saint-François qu'on appelle... Saint-Roch. Lors de l'incendie de l'école Sacré-Cœur en 1921, on reconstruit le bâtiment en lui donnant le nom de l'école Lagueux. En fait, comme le disait le frère Cyrille en 1937, le passé de ces écoles « n'est point l'histoire de maisons distinctes, mais bien celle d'un milieu : la bonne vieille paroisse Saint-Roch ».



D'autres facteurs interviennent aussi dans l'implantation des établissements scolaires à Québec. Les écoles ne s'installent pas au hasard dans les différentes paroisses et les divers quartiers de la ville, particulièrement dans le cas des institutions spécialisées. Cette structuration spatiale des institutions scolaires va de pair avec la vie paroissiale et ses besoins et avec les besoins et les fonctions des quartiers. Dans le cas des petites écoles, le nombre est déterminé par celui des écoliers à scolariser. Cependant, des institutions comme l'École technique de Québec s'implante dans un quartier où ressort la fonction économique ; l'Académie commerciale s'installe justement près des artères commerciales ; des écoles professionnelles s'intègrent dans des milieux ouvriers ; des établissements comme des couvents, des collèges classiques ou des scolasticats s'inscrivent dans les milieux à proximité des grandes institutions étatiques ou religieuses. Il n'est pas non plus étonnant de constater le relatif échec des premiers cours du soir à Québec vers 1900, qu'on s'entêtait à dispenser en haute-ville, loin des ouvriers à qui ils étaient destinés.

Ainsi, il n'est pas fortuit de trouver nombre d'institutions scolaires prestigieuses en haute-ville, car, outre le caractère plus ancien de certains de ses quartiers, c'est là où sont installés le Parlement, le palais de justice, l'évêché, les vieilles communautés religieuses, l'administration municipale, la plupart des associations volontaires et les bibliothèques collectives. C'est là aussi qu'habitent et travaillent les avocats, les médecins, les hommes d'affaires et leur famille. En effet, alors que la basse-ville, nous raconte Raoul Blanchard en 1936, toute grouillante d'enfants et fort animée, est « le royaume de la stricte utilité avec ses quartiers industriels et commerciaux », la haute-ville de Québec tranche avec ses beaux quartiers institutionnels. De même, outre son rôle de capitale administrative, bien visible dans la haute-ville, Québec a une importante fonction religieuse et intellectuelle, d'où « une floraison sur la colline et ses abords d'un jardin de couvents, missions, jувénats ». Cette



SITES SUCCESSIFS
DE L'ÉCOLE SAINT-ROCH.
L'Œuvre d'un siècle, Archives
des Frères des écoles chrétiennes, 1937.

influence se signale dans les établissements d'enseignement supérieur et secondaire qui se veulent prestigieux : l'université Laval, le Petit Séminaire, des collèges classiques (on en fondera huit dans la seule décennie 1920-1930). Plusieurs étudiants viennent d'ailleurs de l'extérieur de la ville, car son rayonnement intellectuel s'exerce sur un vaste territoire. Gilles Vigneault n'est-il pas venu d'aussi loin que Natashquan pour étudier à l'université Laval ? L'exemple du Petit Séminaire de Québec démontre bien le quotidien particulier vécu dans ce type d'institution.

Cependant, il n'y a pas que les humanités classiques qui attirent nombre d'élèves et d'étudiants dans les établissements scolaires de Québec. Ces nombreuses écoles répondent à de multiples besoins professionnels : par exemple, ces écoles privées de langue, de musique, de danse, de dessin, etc. Il y a aussi des écoles spécialisées, telles l'école de médecine créée en 1845 (intégrée à l'université en 1854), le Collège nautique du Canada fondé en 1853, et enfin l'École supérieure de chimie en 1920 (qui deviendra la Faculté des sciences de l'université Laval en 1937). Alors qu'une

centaine de ce type d'écoles existent à Québec dans les années 1840-1850, leur nombre aura tendance à baisser par la suite avec la structuration graduelle du système scolaire qui intégrera plusieurs de ces établissements. Néanmoins, ce type d'écoles axé sur une formation spécialisée sera toujours utile et, encore aujourd'hui, une pléthore d'institutions privées professionnelles existent à Québec : école de coiffure, d'informatique, de langues, etc.

Dans le réseau public, d'autres écoles dispensent aussi un enseignement spécialisé et professionnel : les écoles techniques. Celles-ci reflètent les caractéristiques des quartiers où elles sont implantées et répondent à des besoins nettement plus pratiques. Sous la pression d'une bourgeoisie industrielle, en contrepoint aux élites professionnelles et cléricales, les écoles se donnent comme tâche de former une main d'œuvre qualifiée. Il n'est donc pas nouveau d'entendre dire que l'école doit répondre aux besoins du marché du travail. En fait, dès le début du siècle, cette bourgeoisie d'affaires francophone (propriétaires d'entreprises, commerçants importants, hommes d'affaires), exerce son influence

Le Petit Séminaire au fil du temps

Au début du xx^e siècle, le petit Séminaire est une institution vénérable très importante dans le paysage scolaire à Québec. Ce collège classique est une école privée dirigée par une communauté de prêtres. Parmi les figures marquantes du corps professoral, rappelons l'abbé Amédée Gosselin, professeur d'histoire, l'abbé Louis-Adolphe Paquet qui avait soutenu sa thèse de doctorat devant le Pape Léon XIII en 1883, ou encore M^{gr} Thomas-Étienne Hamel, entré à l'âge de neuf ans au séminaire et qui ne quittera l'institution qu'au jour de son décès. Habituellement, les enfants entrent au Petit Séminaire à dix ans et le quittent huit ou dix ans plus tard. Toutefois, il y a plusieurs défections en cours de route. La vie y est régentée par des coutumes, des lois et aussi par les cloches et les horloges. Les congés et les fêtes célébrées par les écoliers donnent un portrait de la vie au Petit Séminaire.

- 29 janvier : *Saint-François-de-Sales, second patron de l'établissement*
- 7 mars : *Saint-Thomas-d'Aquin*
- 16 mars : *Salut solennel de la Saint-Charles-Borromée*
- 19 mars : *Saint-Joseph*
- 30 avril : *Jour de la naissance de M^{gr} François de Laval; les élèves défilent à la procession de la Fête-Dieu de la Basilique*
- 24 juin : *Banquet de la Saint-Jean-Baptiste*
- 25 novembre : *Sainte-Catherine*
- 4 décembre : *Saint-François-Xavier, patron du Canada, qui protège des incendies*
- 24 décembre : *Réveillon de Noël*

Du 31 décembre au lendemain du jour des Rois, les élèves quittent le petit Séminaire pour leur famille : il s'agit des vacances du jour de l'An, seul long congé après celui des vacances d'été. Lors des semaines régulières, les

élèves font relâche le jeudi et, souvent, petits et grands se rendent au château de Maizerets sur le chemin de la Canardière, à Beauport. Le dimanche est réservé à la messe et au catéchisme. Les dévotions se succèdent : prières, récitations du chapelet, exercices du mois de Marie (en mai), du Rosaire (en octobre), retraites annuelles, etc.

Il faut dire que ce mode de vie réglementé est facilité par le fait qu'une grande partie des écoliers sont pensionnaires. Les externes sont tout aussi surveillés : ils n'ont pas le droit, par exemple, d'aller au théâtre ou de patiner. Vers 1900, il en coûte 111\$ par an pour envoyer un élève pensionnaire au petit Séminaire et 18\$ pour un externe. Peu à peu le pensionnat, uniquement masculin, doit s'adapter car, en 1964, un seul des 120 finissants choisit le Grand Séminaire, signe des temps nouveaux. Le séminaire voit aussi fondre ses effectifs de prêtres éducateurs et doit faire place aux laïcs et aux filles. En 1968, le pensionnat est finalement aboli, mais les difficultés ne sont pas aplanies pour autant, ce qui menace l'existence de la section collégiale.

sur les pouvoirs publics, locaux et provinciaux. Ils jouent un rôle local important dans la définition des orientations politiques, et cela, par le biais des journaux comme *Le Soleil*, d'associations comme les Chevaliers de Colomb ou des chambres de commerce, dont l'existence remonte à 1809 à Québec. De plus en plus, on considère, surtout en milieu urbain comme à Québec, que l'école a un rôle à jouer dans la diffusion des innovations, dans la mobilité sociale, dans la stimulation de la capacité de production : bref, elle est un terrain propice au changement social, au modernisme et à la transformation socioculturelle. L'urbanisation et l'activité industrielle ont ainsi des conséquences sur les structures de la société et sur les écoles.

Cette importance des écoles techniques et professionnelles, ainsi que l'organisation des cours du soir de l'éducation populaire pour former les citoyens de Québec, s'est traduite par une pléthore d'institutions scolaires. Si bien qu'on peut dire que celles-ci « sont nées dans l'anarchie grâce à l'initiative du gouvernement provincial, des autorités municipales, des commissions scolaires locales ou même d'industriels ».

À l'aide des industriels locaux et du conseil de ville, le Conseil des arts et manufactures du gouvernement, faisant suite au Mechanic's Institute et aux sociétés d'artisans, s'efforce de couvrir les frais de ces écoles (coût des salles, entretien, matériel). Sous le coup de la réforme de l'enseignement technique de 1926 se multiplient les écoles techniques, industrielles (dont le cours est moins long), puis surtout celles qu'on appellera plus tard les écoles d'arts et métiers. D'abord conçues pour concurrencer les High Schools, elles s'adressent aux deux communautés linguistiques avec leurs sections anglaise et française. Elles dispensent ainsi des formations commerciales et industrielles en lien avec les réalités économiques : dessin, électricité, fonderie et forge, menuiserie, ajustage, etc., selon les besoins et les ressources en place. En 1928, existent à Québec l'Institution nationale des beaux-arts, dirigée par le curé Charest, et l'École technique de Québec, fondée en 1907. Le tableau 10 indique le nombre d'étudiants qui fréquentent cette institution dans les années 1910.

Évidemment, l'enseignement professionnel n'est pas sans ressentir les contrecoups des fluctuations économiques des années 1930 et il faudra attendre la Seconde Guerre mondiale pour qu'une reprise se fasse sentir. Un conflit comme celui-là étant aussi un phénomène industriel et technique, il n'est pas étonnant qu'on mette sur pied des « cours de guerre ». Étalés sur de courtes périodes, ils se donnent parfois en entreprise et s'adressent, le plus souvent, au personnel de l'armée ou aux ouvriers des usines de guerre. C'est aussi en temps de guerre qu'on trouvera des femmes dans l'atelier de mécanique de l'École technique de Québec. Cependant, ce n'est pas le lot de la majorité des femmes en formation. Les jeunes filles seront plutôt inscrites dans



un type d'enseignement axé sur le rôle traditionnel des femmes.

Bref, les francophones sont de plus en plus convaincus que la reconquête économique passe par la compétence professionnelle et les écoles d'arts et métiers continuent leur croissance, souvent dans des locaux de fortune, des ateliers désaffectés, en empruntant deux ou trois classes d'une école primaire ou d'un collège ou, plus rarement, dans leur propre immeuble. Avec l'exode rural qui se poursuit

TABLEAU 10
Effectif de l'École technique de Québec

1911-1912	164 élèves
1914-1915	297 élèves
1919-1920	243 élèves

Source : *Annuaire statistique*, 1921.

Académie, Québec



LA CLASSES D'AFFAIRES
DE L'ACADÉMIE DE QUÉBEC.

Archives des Frères des écoles
chrétiennes du district de Québec, N-73.

et la relative prospérité économique, le réseau prend de l'expansion grâce notamment à la naissance des centres d'apprentissage du ministère du Travail. Selon l'historien Jean-Pierre Charland, en 1951-1952, dans le domaine du bâtiment, 49 étudiants de jour et 95 de soir les fréquentent à Québec.

À la fin des années 1950, le système ne peut déjà plus répondre aux nouveaux besoins de la société. Avec la pénurie de main d'œuvre qualifiée, une réforme devient inévitable : on intègre l'enseignement des métiers au secondaire (les polyvalentes) et l'enseignement technique aux collèges (les cégeps). L'École des métiers de l'auto de Québec, celle de Québec-Ouest et l'Institut de technologies de Québec sont intégrés à la CÉCQ. Une part des effectifs de cet institut et de l'externat Saint-Jean-Eudes sont réunis pour former le cégep Limoilou. Le cégep de Sainte-Foy sera constitué de l'Académie commerciale de Québec et le cégep Garneau, d'une partie du Collège des jésuites et de l'école normale Laval. Avec cette centralisation gouvernementale, l'enseignement technique et professionnel est devenu complètement contrôlé par l'État.

Les institutions que nous venons de décrire sont accessibles d'abord et avant tout pour les garçons. L'enseignement pour la clientèle féminine est passablement différent. Certaines communautés religieuses destinent ainsi une partie de leur enseignement aux jeunes filles des classes supérieures. C'est le cas des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui ouvrent dès 1908, et cela malgré de sérieux obstacles, un collège classique féminin à Montréal, affilié à l'université Laval. Il faudra ensuite attendre jusqu'à 1924 pour qu'un deuxième collège classique de filles, le Collège Jésus-Marie, soit établi à Sillery. Ces institutions privées se trouvent surtout à la haute-ville, comme c'est encore le cas actuellement. En effet, les écoles privées d'aujourd'hui,

L'Académie commerciale de Québec

Une autre institution scolaire tout aussi vivante que le Petit Séminaire a également coloré la ville : The Quebec Commercial Academy fondée en 1862 sur la rue d'Auteuil. Après la rue Elgin, l'Académie s'installe en 1893 sur la rue Cook et le français remplace progressivement l'anglais comme langue d'enseignement. Les étudiants y sont fort occupés : cercle littéraire Fréchette (Louis Fréchette ayant fréquenté l'institution), cercle scientifique, cercle des jeunes naturalistes, mouvements étudiants de la JEC, participa-

tion aux œuvres de charité telle la société Saint-Vincent-de-Paul, cadets, harmonie de la Salle. Avec les années 1960, la vie étudiante est aussi en lien avec la société avec la mise sur pied d'une boîte à chanson et lieu de réunion, le Cro-Magnon, pour les étudiants et les toutes premières étudiantes de l'Académie, qui est devenue l'un des premiers cégeps de la province. Comme les autres institutions avaient leurs propres revues (*Nouvelle abeille* pour le Petit Séminaire, *Le technicien* pour l'école technique de Québec), l'Académie commerciale de Québec aura plusieurs publications aux noms évocateurs : *Opinions*, *Mon Compagnon*, *La 2^e république*, *la Restauration*, *l'Hebdo-Com*. Mentionnons

enfin quelques noms, au hasard, de cette institution : le frère Palasis, Matthew Prince, figure marquante à l'origine de l'École supérieure de commerce qui allait être affiliée à l'université Laval (un pavillon de l'université porte d'ailleurs son nom); le frère Marie-Victorin, un étudiant de l'Académie qui allait devenir un pionnier en sciences et en botanique particulièrement; Normand Chouinard, étudiant au nouveau cégep de Sainte-Foy, qui allait marquer la scène théâtrale québécoise.



DIVERS EMPLACEMENTS
DE L'ACADÉMIE
COMMERCIALE DE QUÉBEC
Album *Le Voilier*, 1934.

quoique différentes de celles d'autrefois en termes de définition et de clientèle, sont encore situées en majorité en haute-ville (collège Saint-Charles-Garnier, séminaire de Québec, école des Sœurs de la Charité, etc.). Toutefois, d'autres institutions toutes particulières et réservées aux filles seront populaires à Québec: celles qu'on a appelé, depuis l'abbé Albert Tessier, les « écoles de bonheur ».

Au début du XX^e siècle, la structure familiale évolue et graduellement le rôle de la femme, surtout la citadine, commence à se redéfinir en dehors des murs de la maison. Le travail à l'extérieur du foyer, surtout lorsqu'il est d'une absolue nécessité, est de plus en plus toléré. On cherche donc à développer un modèle de famille urbaine qui convienne à la fois à l'idéologie conservatrice et clérical-nationaliste et à la vision réformatrice d'une bourgeoisie féminine libérale. Sous l'influence de *Rerum Novarum*, prônant la collaboration des classes, on veut également rejoindre les ouvrières féminines. La réponse à ces besoins est la mise sur pied d'un enseignement ménager public ouvert à toutes les femmes, riches ou pauvres, peu importe le milieu socioéconomique, contrairement à la formation offerte à quelques privilégiées dans les collèges classiques.

L'État et l'Église jouent un grand rôle dans la fondation des écoles d'enseignement ménager (Tableau 10). De même, l'industrialisation incite les entrepreneurs et les industriels, à travers la Commission Robertson sur l'enseignement industriel et technique en 1913, à repenser la formation professionnelle. L'éducation des filles n'est pas absente des préoccupations des commissaires. Cette formation devient la clé de voûte de la question sociale. Pour les religieuses qui dispensent le cours d'enseigne-

ment ménager dans les années 1920, cette formation est un instrument visant à « aider les humbles à tirer parti de tout pour améliorer leur situation et pour embellir un peu leur existence ». Il s'agit d'une formation à la foi morale, puisque la Canadienne française doit sauvegarder la langue, la foi et les traditions, et aussi d'une formation pratique axée sur l'économie domestique, l'alimentation, la couture et l'hygiène. Ces notions seront d'une grande utilité pour les femmes aux prises avec des problèmes cruciaux comme la tuberculose, une mortalité infantile élevée, une situation économique difficile, etc.

Les écoles normales représentent un autre type d'institutions scolaires fréquentées par les jeunes filles. Même si les toutes premières institutions s'adressaient aux élèves des deux sexes, elles sont vite devenues des établissements principalement féminins. L'école normale Laval, fondée en 1857, organisera immédiatement une section féminine dirigée par les ursulines. Les normaliennes fran-

TABLEAU 11

Institutions d'enseignement ménager, Québec, 1930-1960

Écoles ménagères primaires ou locales, 1930-1931
Québec, Sœurs du Bon-Pasteur, fondée en 1911
Québec, Sœurs Saint-Joseph-de-Saint-Vallier, fondée en 1911
Québec, Sœurs du Bon-Pasteur, fondée en 1925
Limoilou, Sœurs Servantes-du-Saint-Cœur de Marie, fondée en 1927
Écoles ménagères, 1950
École ménagère moyenne:
Québec (80, rue Berthelot) Sœurs du Bon-Pasteur
Écoles supérieures d'enseignement ménager:
Québec (96, chemin Sainte-Foy) Sœurs Saint-Joseph-de-Saint-Vallier
Québec (98, 8 ^e avenue Limoilou) Sœurs Servantes-du-Saint-Cœur-de-Marie
École de haut enseignement ménager:
École de Sciences domestiques (131 Grande-Allée) Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame
Écoles ménagères, 1960
Instituts familiaux:
Québec, 555 chemin Sainte-Foy, Sœurs Saint-Joseph-de-Saint-Vallier
Québec, 580 8 ^e avenue Limoilou, Sœurs Servantes-du-Saint-Cœur-de-Marie
Québec, 1140 rue Berthelot, Sœurs du Bon-Pasteur
École moyenne:
Québec 1140 rue Berthelot, Sœurs du Bon-Pasteur

Source : Thivierge, 1982.

CERCLE D'ÉTUDES

Jeannine.— Lors de notre dernière réunion, nous avons proposé pour aujourd'hui le travail suivant: « L'étude de la botanique et son application pratique dans la culture des jardins, fleurs et légumes, est le complément nécessaire de la formation féminine. Comment cette culture, si facile à la campagne, peut-elle être réalisée à la ville? » Vous vous souvenez sans doute que l'énoncé du problème ne fut pas accepté sans discussion.



Charlotte.— C'était à prévoir! Pour nous, citadines, les mots culture, jardin, semblent tellement étrangers!

Odile.— J'ai hâte de voir se former sous mes yeux la gerbe de suggestions moissonnées par mes compagnes... Pour ma part, j'avoue que j'ai mis toute ma bonne volonté à glaner dans le champ des autres...

Madeleine.— Il est certain que la botanique est une branche nécessaire au savoir féminin même à la ville; je devrais dire, surtout à la ville; car la jeune paysanne en contact direct avec la grande nature, reçoit sans qu'elle s'en doute, le plus concret comme le plus efficace des enseignements.

Odile.— C'est un des charmes multiples de la vie à x champs. Permettez-moi, chères amies, de vous communiquer une des mes glanures: « Heureux qui voit sous les branches crouler la neige des pommiers! Heureux qui voit la même hirondelle dans le même nid, la même vigne sur le même mur, la même fraise au même fraisier sauvage! Heureux qui se réjouit de la couleur verte de l'herbe sans odeur, sans fruit, partout étalée comme une incessante bénédiction ». Vous avez rec nnu, n'est-ce pas, notre compatriote, mademoiselle Rina Lasnier, ancienne Hève de notre vieux couvent.

EXTRAIT D'UN MANUEL
SCOLAIRE D'ÉCONOMIE
DOMESTIQUE DE 1950.

L'économie domestique à l'école complémentaire et aux cours Lettres-Sciences, Congrégation de Notre-Dame, 1950.



JEAN-BAPTISTE CLOUTIER,
UN DES VÉTÉRANS
DE L'ENSEIGNEMENT
DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.
L'Enseignement primaire, février 1916.

Les écoles de Montréal devront attendre 1899 pour obtenir ce même privilège lorsque la Congrégation de Notre-Dame prendra en charge la section féminine de l'école Jacques-Cartier. L'école normale Laval occupera différents sites, passant des locaux du Vieux-Québec au chemin Sainte-Foy, avant de déménager sur le boulevard de l'Entente aux limites de la ville. Elle suivra le cheminement de bien d'autres écoles qui s'éloigneront peu à peu des vieux murs de Québec. Malgré cette institution spécifique vouée à la formation des maîtres, la majorité des instituteurs et des institutrices se contentaient d'un brevet émis par le Bureau central des examinateurs. En effet, jusqu'en 1939, ce brevet concurrençait le diplôme émis par les écoles normales, la majorité des enseignants optant pour ce mode rapide de certification. Quant aux religieux et religieuses, leur état de vie les exemptait de tout brevet spécifique. Malgré ce privilège, certaines communautés fonderont des scolasticats-écoles normales à partir des années 1930. Les Sœurs du Bon Pasteur seront la première communauté enseignante féminine à fonder un scolasticat à Québec. Les Frères des écoles chrétiennes les avait précédées en s'installant à Sainte-Foy dès 1931. Les normaliennes de l'école normale Laval disposeront, à partir de 1930, des locaux du collège Mérici qui se transformera en cégep après l'abolition des écoles normales par le ministère de l'Éducation en 1969. Dans un mouvement désespéré pour sauver leur institution, les responsables de l'école normale fusionneront leur clientèle masculine et féminine afin d'éviter la disparition de leur maison plus que séculaire. Sans succès. La décision ministérielle de 1969 rendra l'université dorénavant responsable de la formation des enseignants et des enseignantes. Fait notoire, les maîtres du primaire sont toujours majoritairement de sexe féminin.

La Maîtrise de Québec

En milieu urbain comme ailleurs, l'institution scolaire n'a pas que des besoins économiques ou industriels à combler. Comme dans les écoles d'enseignement ménager, l'éducation joue aussi un rôle de socialisation. L'école transmet des valeurs, variables selon les époques, qu'elles soient morales, sociales, communautaires. Par exemple, lorsqu'on instaure, en 1923, les caisses d'épargne scolaires selon le modèle de Desjardins, c'est aussi un projet de société que l'on propose. Les valeurs promues par l'école sont aussi artistiques avec, par exemple, le Conservatoire de théâtre de Québec. Dans le même sens, une autre institution scolaire qui nous en apprend beaucoup sur la vie des écoliers à Québec est la Maîtrise du Chapitre de

Québec, fondée en 1915. Cette école participe activement à la vie musicale de la ville. Les manécanteries, remises à l'honneur par Pie X, servent alors à entretenir des enfants de chœur et à leur enseigner le chant. L'apprentissage scolaire, dont le volet pédagogique est fourni par la commission scolaire, y côtoie ces aspects. La petite Maîtrise Notre-Dame est d'abord sise rue Couillard, puis rue Stanislas. La chorale participe depuis ses débuts à des concerts publics, à des offices religieux, à des congrès, à des émissions radiophoniques et, plus tard, enregistre même des disques. Dans les années 1940, on y ajoute le chant folklorique et de grands auteurs classiques et canadiens-français. Ce nouveau répertoire plaît à la population, toujours plus nombreuse à venir entendre les petits chanteurs à la croix de bois, mais n'a pas toujours l'heur de plaire aux chanoines, créant quelques difficultés



SOUVENIR D'UNE JOURNÉE DE CLASSE, 1929-1930.
Collection Gabrielle Magnan-Hamel.

Avec le développement du réseau d'institutions scolaires, le matériel didactique s'améliore. Les moyens pédagogiques et les instruments courants d'apprentissage seront tout de même pendant longtemps le tableau noir, l'ardoise, le boulier, les cartes murales pour la géographie, les tableaux d'histoire religieuse, le petit catéchisme, puis graduellement des cahiers individuels. À partir de 1925, la commission scolaire cherche à uniformiser ses manuels scolaires, malgré des réserves chez les directions d'écoles. Dès 1934, on utilise des gramophones en 3^e et 4^e années du primaire pour l'enseignement de l'anglais dans les écoles Saint-Charles de Limoilou et Saint-Jean-Baptiste. En 1944, la commission scolaire organise ses premières bibliothèques scolaires. Les enseignants, quant à eux, se réfèrent à des publications pédagogiques comme *Le Journal d'éducation*, *La Montée* ou *L'École primaire*. Cette dernière publication, fondée par Jean-Baptiste Cloutier en 1880, deviendra *L'Enseignement primaire* et sera par la suite la propriété de Charles-Joseph Magnan, futur inspecteur des écoles normales, avant de devenir l'organe du département de l'Instruction publique, servant notamment à faire connaître aux enseignants

avec la cathédrale. L'école finit par se déclériciser et par accepter des filles. Elle devient l'école des petits chanteurs de la Maîtrise de Québec, s'installe dans la paroisse Saint-Albert-le-Grand, dans Limoilou, et ouvre une classe de première et deuxième secondaires. En 1998, elle s'installe à l'école Anne-Hébert. On peut affirmer que c'est l'une des premières écoles publiques à vocation particulière, formule très populaire aujourd'hui. Parmi ces écoles qui se donnent des vocations spéciales, mentionnons l'école Cardinal-Roy et l'École Saint-Roch qui offrent un programme sports-études, ou Jean-de-Brébeuf qui se spécialise en musique, et Saint-Jean-Baptiste qui développe la pédagogie alternative dans une section de l'établissement avant de s'étendre à l'ensemble de l'école depuis 1994.

les nouveaux courants pédagogiques. Ces deux éducateurs importants de la ville de Québec seront par ailleurs de prolifiques auteurs de manuels scolaires. Certains des ouvrages de Jean-Baptiste Cloutier seront d'abord publiés en partie dans cette revue pédagogique, avant de faire l'objet d'une publication reconnue et approuvée par le comité catholique du conseil de l'Instruction publique.

Le contenu éducatif et les programmes changent aussi. Il s'agit d'abord et avant tout d'apprendre à lire, à écrire, à compter, à se préparer à la vie professionnelle et sociale (tenue de livres, travaux manuels, etc.). En 1948, un nouveau programme entre en vigueur dans les écoles primaires et, en 1956, le secondaire propose les options suivantes : pour les filles, il y a le cours général, le cours commercial, le cours scientifique (lettres-sciences ou sciences-mathématiques), le cours classique et enfin les arts familiaux. Pour les garçons, ce sont les mêmes options sauf en ce qui a trait aux arts familiaux. Avec la diversification des besoins de la population, la commission scolaire organise, vers les années 1950, des classes spéciales d'adaptation puis, vers 1960, des services de psychologie, d'orientation scolaire, de santé, des services aux milieux défavorisés, des maternelles d'accueil pour les nouveaux arrivants, etc. À partir du début des années 1960, les élèves doivent fréquenter l'école jusqu'à 16 ans. Dans les années 1980, de nouveaux programmes et régimes pédagogiques sont adoptés, qui sont repensés en 1995 et implantés à partir de l'an 2000.



La ville de Québec demeure indéniablement marquée par l'institution scolaire. Malgré d'innombrables transformations, tant matérielles, économiques, sociales que pédagogiques, elle conserve la marque tangible de l'importance de l'éducation dans la structuration de l'espace social. Malgré la fermeture récente du collège de Bellevue, l'organisation spatiale de ce coin de ville garde le témoignage de plus d'un siècle d'enseignement dans trois niveaux scolaires. Imaginons la cité sans aucun bâtiment à vocation éducative. Le Vieux-Québec et les abords de la colline parlementaire se verraient alors amputés de bâtiments institutionnels importants. Les réseaux de sociabilité tissés entre l'école, la famille, l'Église et les citoyens, les spécificités des différents types d'institutions inscrites dans leur milieu de vie respectif : tous ces éléments façonnent à leur manière l'atmosphère de la ville. L'éducation à Québec changera visiblement de



LE PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.
Aquarelle de Dominique Goubau.



COUR DE RÉCRÉATION.
Archives des Frères des écoles chrétiennes du district de Québec, N-73.



BÂTIMENT DE LA DOMINION CORSET, FONDÉE EN 1886, QUI DEVIENDRA L'ÉDIFICE LA FABRIQUE ET ABRITERA L'ÉCOLE DES ARTS VISUELS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1993.

Album *Le Voilier*, 1934.

visage, notamment avec l'avènement de nouveaux besoins et le développement de nouveaux outils technologiques. Ces modifications laisseront leur trace, mais l'école demeurera vraisemblablement toujours au cœur de la cité, quoique sous une forme renouvelée.

UN PAYSAGE QUI DEMEURE

Comme toute ville, Québec vibre au pouls de ses institutions. Quiconque parcourt la capitale ne peut qu'être frappé par l'importance de l'école dans le paysage citadin. Tout comme Nils Olgerson sur les ailes d'une oie, on peut s'imaginer survoler la cité. Les toits du séminaire de Québec dominent le promontoire du Quartier Latin, non loin du monastère des ursulines, cette autre très ancienne institution fondée du temps de la Nouvelle-France. Si l'ancien collège des jésuites, remplacé par l'édifice de l'hôtel de ville, n'est plus, l'école Saint-Louis-de-Gonzague demeure, témoin du rôle central joué par les communautés religieuses dans l'enseignement. On découvre ainsi la superficie occupée par les bâtiments scolaires dans les limites du Vieux-Québec.

Si l'on emprunte maintenant quelques-unes des artères principales de la ville, le parcours est encore ponctué d'arrêts devant les façades de plusieurs couvents et écoles de quartier. Quittant la porte Saint-Jean en direction de Sainte-Foy, on passe sans le savoir devant l'emplacement de l'école normale Laval au milieu du siècle dernier, près de la rue des Érables. Un peu plus loin, le couvent des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier se dresse sur la droite, non loin de l'Académie qui occupait le coin des rues des Érables et chemin Sainte-Foy.

Ici et là, le long du parcours, les écoles de quartier Saint-Sacrement, Saints-Martyrs, Saint-Jean-Baptiste, arborant d'ailleurs fièrement le nom de la paroisse qu'elles desservent, accueillent les enfants des environs. Sur le boulevard René-Lévesque, le collège Saint-Charles-Garnier trône majestueusement, avec à ses côtés la petite école Saint-Joseph des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, encore en activité, quoique sous une nouvelle appellation et sous la responsabilité des religieuses de Saint-Joseph-de-Saint-Vallier. En retournant vers le centre de la ville, toujours sur la même artère, le Quebec High School et, un peu plus loin en retrait, sur Salaberry, l'école St. Patrick, témoignent de la présence anglophone dans la capitale. Sur la Grande-Allée, l'école normale Mérici a vu défiler des générations de futurs maîtres avant d'être transformée en institution de niveau collégial. Dans la basse-ville, l'ancienne école Saint-Roch n'est plus et de nombreuses écoles de quartier ont été transformées, le plus souvent en logement pour personnes âgées ou encore en coopératives d'habitation. Par contre sur le boulevard Langelier, l'ancien édifice de l'École technique a en partie conservé ses fonctions éducatives, abritant maintenant notamment l'École de danse de Québec. D'autres petites institutions ne laissent plus rien paraître de leur ancienne fonction, transformées par les rénovations multiples, alors que d'autres sont disparues sous le pic des démolisseurs.



MONUMENT DÉDIÉ AUX ENSEIGNANTES DE QUÉBEC. Photographie Marie-Josée Larocque.

Bibliographie*

- A CITIZEN OF THE WORLD [Boardman, JAMES] (1833), *America and the Americans*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.
- Action catholique (1954), Québec, 23 septembre.
- ALEXANDER, James Edward (1833), *Transatlantic Sketches: Comprising Visits to the most Interesting Scenes in North and South America; and the West Indies with Notes on the Negro Slavery and Canadian Emigration*, Londres, Bentley.
- ALLARD, Michel, et Bernard Lefebvre (dir.) (1998), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec: des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, 707 p.
- ALLARD, Michel, et Jocelyne Séguin (1992), «-Le niveau du Saint-Laurent de 2000 BP et l'occupation amérindienne préhistorique de la place Royale, à Québec-», *Géographie physique et quaternaire*, 46, 2, p.-181-188.
- Almanach de Québec (1853).
- AN INDIAN OFFICER [Cumberland, R. B.] (1875), *How I Spent my Two Years' Leave, or my Impression of the Mother Country, the Continent of Europe, the United States of America, and Canada*, Londres, Tinsley, 336-p.
- Annuaire Marcotte du Québec métropolitain, Québec, 1921-; 1940-; 1959-; 1974.
- Annuaire statistique, Québec, depuis 1913.
- «-À propos des navires anciens-» (1946), *Bulletin des recherches historiques*, 52, p. 282-284.
- ARCHITHÈME (1996), *Patrimoine du quartier Saint-Roch*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Design urbain et patrimoine, 6-vol.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1972), *Pavages des rues de Québec*, par Marie-Thérèse Thibault, Banque Renseignements – Rues – Pavages, 2202-01.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1975), *Projet de recherches. Marché Saint-Roch, Rapport final* par Pierre Brousseau et al., document textuel, cote CT4 971-11.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1980), *Inventaire des permis de construction des Archives de la ville de Québec, 1913-1930*, par Robert Garon, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 2 vol., 785 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1981), *Inventaire analytique du Fonds Charles-Philippe-Ferdinand-Baillairgé*, par Annick Faussurier, Québec, Archives de la ville de Québec avec le concours des Archives nationales du Québec, 325 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1983), *Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1900-1920*, par Sylvie Thivierge, Québec, Ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 231-p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1985), *Inventaire analytique des règlements de la première série*, par Manon Allard, Johanne Dumais et Claire Jacques, Québec, Archives de la ville de Québec (Publication, n° 17), 109 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1987), *Inventaire sommaire de la sous-série conseils et comités 1833-1965*, Québec (Publication, n° 24), 146 p.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Livre de comptes. Bureau du trésorier. Réparations et entretien des rues et marchés, 1845-1849*.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapports annuels de l'inspecteur des chemins de la cité de Québec*, par Joseph Hamel.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapports annuels du trésorier de la cité de Québec*.
- ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, *Rapport du surintendant des travaux de la Corporation de Québec*.
- ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, *Fonds de la famille Dunn (220), inventaire provisoire*.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *fonds Paquet-Syndicat, cote p726*.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (1977), *Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVII^e et XVIII^e siècles*, par Marthe Lacombe et Doris Dubé, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 459 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, tomes I, V et VI, Éditions de l'Érable-; tomes II, III et IV, Les Presses de l'Université Laval, 6 vol.
- AUDET, Louis-Philippe (1971), *Histoire de l'enseignement au Québec*, tome 1, 1608-1840-; tome 2, 1840-1971, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston Ltée, xv-432 p.-; xii-496 p.
- BACCIGALUPO, Alain (1978), *Les grands rouages de la machine administrative québécoise*, Montréal, Les Éditions Agence d'Arc inc., 624 p.
- BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, Claude-Charles Le Roy (1997), *Histoire de l'Amérique septentrionale: relation d'un séjour en Nouvelle-France*, Monaco, Éditions du Rocher, 2 tomes, 710 p.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers de l'Institut d'histoire, 18), 308 p.
- BAILLARGEON, Noël (1977), *Le séminaire de Québec de 1685 à 1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 21), 449 p.
- BAILLARGEON, Noël (1981), *Le séminaire de Québec de 1760 à 1800*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 25), 297 p.
- BAILLARGEON, Noël (1994), *Le séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 410 p.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Québec, ville et capitale*

- BAILLIE, Laureen, et Paul Sieveking (1984), *British Biographical Archive*, Londres, K.G. Saur.
- BALTHAZAR, Louis, Guy Laforest et Vincent Lemieux (dir.) (1991), *Le Québec et la restructuration du Canada, 1980-1992. Enjeux et perspectives*, Sillery, Septentrion, 312 p.
- BASTIEN, Geneviève, Doris D. Dubé et Christina Southam (1975), *Inventaire des marchés de construction des Archives civiles de Québec, 1800-1870*, Ottawa, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, 3 vol., 1-340 p.
- BEAUCAGE, Christian (1996), *Le théâtre à Québec au début du xx^e siècle. Une époque flamboyante*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 316 p.
- BEAULIEU, André, et Jean Hamelin (1973), *La presse québécoise des origines à nos jours, tome I, 1764-1859*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 268 p.
- BEAUREGARD, Yves, et Alyne Lebel (1990), «-Quelques plages au bord du majestueux-», *Cap-aux-Diamants*, 22 (été), p. 44.
- BEAUREGARD, Yves, Jean-Marie Lebel, Jacques Saint-Pierre (1997), *La capitale, lieu du pouvoir, Sainte-Foy*, Commission de la capitale nationale, Les Publications du Québec, 129 p.
- BÉDARD, J. Roland (1947), *A Masterplan for Quebec City, mémoire de maîtrise (planification régionale)*, Cornell University.
- BÉLANGER, Charles (1987), *De l'académie au cégep. 125 ans d'histoire, Cégep de Sainte-Foy*, Comité du programme souvenir, 30 p.
- BÉLANGER, Réal, Richard Jones et Marc Vallières (1994), *Les grands débats parlementaires, 1792-1992*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 417 p.
- BÉLANGER, Yves, et Dorval Brunelle (dir.) (1988), *L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 442 p.
- BÉLANGER, Yves, et Michel Lévesque (dir.) (1992), *René Lévesque. L'homme, la nation, la démocratie*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 495 p.
- BERGERON, Claude (1974), *L'avenir de la colline parlementaire*, Québec, Éditions du Pélican, 150 p.
- BERGERON, Gérard, et Réjean Pelletier (dir.) (1980), *L'État du Québec en devenir*, Montréal, Boréal, 413 p.
- BERGERON, Yves (1990), *Les anciennes halles et places de marché au Québec: étude d'ethnologie appliquée*, thèse de doctorat, Université Laval, 556 p.
- BERNARD, André (1996), *La vie politique au Québec et au Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 616 p.
- BERNIER, Jacques (1984), «-Le corps médical québécois à la fin du xviii^e siècle-», dans C.-Roland (dir.), *Health, Disease and Medicine. Essays in Canadian History*, Toronto, The Hannah Institute for the History of Medicine, p. 36-64.
- BERNIER, Jacques (1988), *La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 207-p.
- BERVIN, George (1991), *Québec au XIX^e siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion, 290 p.
- BERVIN, George, et Yves Laframboise (1991), *La fonction commerciale à Place-Royale 1760-1820. Synthèse*, Québec, Les publications du Québec-Ethnotech (Patrimoines-Dossiers).
- Bilan Saint-Laurent, le fleuve... en bref (1993), Montréal, Centre Saint-Laurent, 60 f.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'est du Canada français. Province de Québec*, Paris et Montréal, Masson et Beauchemin, 2 tomes.
- BLANCHARD, Raoul (1949), *Le Québec par l'image*, Montréal, Beauchemin, 138 p.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français: province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Faillard, 316 p.
- BLANCHET, Daniel, et Sylvie Thivierge (1982), *Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1871-1899*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 308-p.
- BLANCHET, Danielle (1984), *Découvrir la Grande-Allée*, Québec, Musée du Québec, 177 p.
- BOARDMAN, James. V. *A citizen of the world*
- BOVIN-ALLAIRE, Émilie (1984), *Née place Royale*, Montmagny, Les éditions Léméac, 227 p.
- BOLÉDA, Mario (1984), «-Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760)-», *Cahiers québécois de démographie*, 13, 1, avril, p.-23-39.
- BONNAUD, Dominique (1895), *D'océan à océan: impressions d'Amérique*, Paris.
- BONNETTE, Michel (1987), «-La capitale face à son patrimoine-», *Cap-aux-Diamants*, 3, p. 69-72.
- BOSHER, John Francis (1987), *The Canada Merchants, 1713-1763*, Oxford, Clarendon Press, 234 p.
- BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), «-La distribution des patronymes au Québec: témoins des dynamiques de population», *Anthropologie et sociétés*, 9, 3, p. 197-218.
- BOUCHER, Pierre (1964), *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France vulgairement dite le Canada, 1664*, Boucherville, Société historique de Boucherville, 415 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada*, Londres, W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *The British Dominions in North America*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.
- BOUDREAU, Claude, Serge Courville et Normand Séguin (1997), *Le territoire, Sainte-Foy*, Les Presses de l'Université Laval (*Atlas historique du Québec*), 114 p.
- BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de (1923-1924), «-Journal de M. de Bougainville-», A.-E. Gosselin (édit.), *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1923-1924*, Québec, Imprimeur de sa majesté le roi, p. 202-393.
- BOURASSA, Robert (1995), *Gouverner le Québec*, Montréal, Fides, 307 p.
- BOURDO, E. A. (1983), «-The Forests the Settlers Saw-», dans Susan L. Fladers (édit.), *The Great Lakes Forests: an Environmental and Social History*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 3-16.
- BOURGAULT, Jacques (1984), *Répertoire des employés supérieurs (hors cadre) des ministères du gouvernement du Québec, 1867-1983*, Québec, Assemblée nationale, 57 p.
- BOURNE, George (1892), *The Picture of Quebec*, Québec, D. et J. Smillie.
- BOURQUE, Gilles, et Jules DUCHASTEL (1994), *La société libérale duplesiste, 1944-1960*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 435 p.
- BRADLEY, Susan (1988), *Archives biographiques françaises*, Londres, Saur.

- BRANN, Esther (1926), Notes et croquis sur Québec, Québec, Château Frontenac.
- BRISSON, Réal (1983), La charpenterie navale à Québec sous le Régime français, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Edmond-de-Nevers, n° 2), 320 p.
- BRISSON, Réal (1990), L'organisation sociale à Place-Royale (1820-1860), Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 272 p.
- BRODEUR, Raymond (1998), Catéchisme et identité culturelle dans le Québec de 1815, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Religions, cultures et sociétés), 309 p.
- BROWN, Clément (1952), Québec, la croissance d'une ville, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 78 p.
- BUREAU, Gilles (1993), «-Notre collège depuis la Révolution tranquille-», Cap-aux-Diamants, hors série, p. 37-41.
- BURGER, Baudouin (1974), L'activité théâtrale au Québec (1765-1825), Montréal, Parti pris, 410-p.
- BURLET, Françoise Laure (1996), Un rêve aristocratique en Nouvelle-France. La demeure de Charles Aubert de La Chesnaye, Sillery, Septentrion, 126-p.
- BURROUGHS, William James (1997), Does the Weather Really Matter? The Social Implication of Climate Change, Cambridge, Cambridge University Press, 230 p.
- BUTTERWORTH, H. (1884), Zigzag Journey in Acadia and New France:- a Summer's Journey of the Zigzag Club through the Historic Fields of Early French Settlements of America, Boston, Estes and Lauriat, 320-p.
- CALDWELL, Gary (1974), A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec 1921-1971, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme (Publication B-51), 175 p.
- CALDWELL, Gary, et Eric Waddell (1982), Les anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut de recherche sur la culture, 478 p.
- CAMERON, Christina, et Jean Trudel (1976), Québec au temps de James Patterson Cockburn, Québec, Éditions Garneau, 176 p.
- CAMU, Pierre (1996), Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850, La Salle, Hurtubise HMH, 364 p.
- CAMUS, Albert (1978), Journaux de voyage, Paris, Gallimard, 147 p.
- CANADIEN PACIFIQUE (1927), La Confédération et le Pacifique Canadien, 48-p.
- CARDINAL, Suzanne (1988), L'Université Laval en mouvement-?, mémoire de maîtrise, Université Laval.
- CARTIER, Jacques (1986), Relations, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 498 p.
- CASTONGUAY, Émile (1960), Le journal d'un bourgeois de Québec, [s.l.], Action sociale catholique.
- CAZELAIS, Normand, Roger Nadeau et Gérard Beaudet (1999), L'espace touristique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 283-p.
- CÉRANE INC. (1992), L'occupation historique et préhistorique de la place Royale, Québec, Ville de Québec et Ministère des Affaires culturelles, 426 p.
- CESTRE, Gilbert (1976), «-Québec, évolution des limites municipales depuis 1831-1832-», Cahiers de géographie de Québec, 20, 51, p. 561-568.
- CHAMPAGNE, André (dir.) (1996), L'histoire du Régime français, Sillery, Septentrion, 185 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1968), Champlain, Montréal et Paris, Fides, Texte présenté et annoté par Marcel Trudel, 2^e éd. rev. et augm. (Classiques canadiens).
- CHAMPLAIN, Samuel de (1971), The Works of Samuel de Champlain, Toronto, Toronto University Press, 7 vol.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1973), Œuvres de Champlain, Montréal, Éditions du jour, 2 vol.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1993), Des sauvages, Montréal, Typo, 282 p.
- CHAMPLAIN, Samuel de (1994), La France d'Amérique:- voyages de Samuel de Champlain (1604-1629), Paris, Imprimerie nationale, 364 p.
- CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges et Marc Lafrance (1982), Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle, Québec, Éditions du Pélican, 491 p.
- CHARBONNEAU, André, Claudette Lacelle et Marc Lafrance (1974), Évolution structurale du parc de l'Artillerie et du bastion Saint-Jean, Québec, 1749-1903, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord (Travail inédit, n° 128).
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982) Histoire de l'enseignement technique et professionnel au Québec, 1867 à 1965, Québec, Institut de recherche sur la culture, 482 p.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de ([1744] 1994), Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2 vol., 1-112 p.
- CHÉNIER, Rémi (1991), Québec, ville coloniale française en Amérique:- 1660 à 1690, Ottawa, Service des parcs et lieux historiques nationaux, 293-p.
- CHODOS, Robert, et Éric Hamovitch (1991), Quebec and the American dream, Toronto, Between the lines.
- CHOKO, Marc H., et David L. Jones (1988), Canadien Pacifique. Affiches 1883-1963, Québec, Éditions du Méridien, 186 p.
- CHOUNARD, François-Xavier (1963), La ville de Québec, histoire municipale. I:- Régime français, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 15), 116 p.
- CHOUNARD, Roger (1981), Analyse de l'évolution architecturale des halles de marchés de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle, mémoire de maîtrise (architecture), Université Laval, 257 p.
- CHRÉTIEN, Y., et al. (1994), Fouilles archéologiques des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et de la rue Sous-le-Fort (Ce-Et-601), Québec, SOGIC et Ministère de la Culture.
- CLELAND, Charles Edwards (1983), «-Indians in a Changing Environment-», dans Susan L. Fladers (éd.), The Great Lakes Forests:- an Environmental and Social History, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 83-95.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTHIER, Raoul (1923), The Lure of Quebec, Toronto, The Musson Book Company, 83 p.
- COCKBURN, Daniel (1984), La cartographie géotechnique de la région de Québec: essai méthodologique, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et en développement, Université Laval, 85 p.

- COKE, E. T. (1833), *A Subaltern Furlough. Descriptive of Scenes in Various Parts of United States, Upper and Lower Canada, New Brunswick and Nova Scotia during the Summer and Autumn of 1832*, New York, Harper.
- COMITÉ DE RÉNOVATION ET DE MISE EN VALEUR DU VIEUX-QUÉBEC (1970), *Concept général de réaménagement du Vieux-Québec*, Québec, 201-p.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I*, Québec, Les Publications du Québec.
- CONSEIL D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC (1887-1922), *Rapport annuel*.
- COOK, Ramsay, [et al.] (1990), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Éditions du Boréal, 694 p.
- CÔTÉ, Louis-Marie (1980), *Les maires de la vieille capitale*, Québec, Société historique de Québec, 117 p.
- CÔTÉ, Robert, et al. (1992), *Portrait du site et de l'habitat de Place-Royale sous le Régime français*, Québec, Groupe de recherches en histoire du Québec rural inc. et Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 248 p.
- CÔTÉ, Ronald (1994), *Les dépenses de santé au Québec, en Ontario et au Canada: les dépenses publiques provinciales: 1987 à 1992*, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'évaluation et de la planification, 38 p.
- COURVILLE, Serge (2000), *Le Québec: genèses et mutations du territoire, synthèse de géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 508 p.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Le pays laurentien au XIX^e siècle: les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 171 p.
- CUMBERLAND, R.B.V. *An Indian Officer*
- CYRILLE, frère Marie (1937), *L'œuvre d'un siècle*, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 587 p.
- D'ANJOU, Christine (1996), *Patrimoine du quartier Saint-Roch. Dépouillement de la «-Colonne de l'entrepreneur-de la Semaine commerciale, 1894-1914*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 215-p.
- DAGNEAU, George-Henri, et al. (dir.) (1983), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), 246 p.
- DAHL, Edward, [et al.] (1975), *La ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans*, Ottawa, Musées nationaux du Canada de l'homme, 413 p.
- DAVENPORT, Mary (1876), *Under the Gridiron: a Summer in the United States and the Far West, Including a Run through Canada*, Londres, Tinsley, 143 p.
- DE GASPÉ, Philippe-Aubert (1972), *Les anciens Canadiens*, Montréal, Fides, 359 p.
- DECHÊNE, Louise (1981), «-La rente du faubourg St-Roch à Québec – 1750-1850-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34, 4, p.-569-596.
- DECHÊNE, Louise (1984), «-Quelques aspects de la ville de Québec au XVIII^e-siècle d'après les dénombrements paroissiaux-», *Cahiers de géographie du Québec*, 28, 75 (décembre), p. 485-505.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé: Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est*, Montréal, Boréal, 416 p.
- DEMERS-GODIN, Germaine, et Claude Godin (1983), «-Sillery, enquête ethnographique-», dans *Étude des effets de la diffusion des eaux usées sur le fleuve Saint-Laurent: mise en valeur du fleuve Saint-Laurent*, Sainte-Foy, p.35-36.
- DENYS, Nicolas (1908), *The Description and Natural History of the Coasts of North America (Acadia)*, Toronto, The Champlain Society, 625-p.
- DESCHAMPS, Hubert (1951), *Les voyages de Samuel de Champlain, saintongeais, père du Canada*, Paris, Presses universitaires de France, 368 p.
- DESAGNÉS, Michel, avec la coll. de Denyse Légaré (1992), *Les édifices parlementaires depuis 1792*, Québec, Les Publications du Québec, 124 p.
- DESLOGES, Yvon (1991), *Une ville de locataires. Québec au XVIII^e siècle*, Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, 313 p.
- DES ROCHES, Marc (1995), *150 ans au service des Québécois. Histoire de la Commission des écoles catholiques de Québec, 1846-1996*, Québec, Commission des écoles catholiques de Québec, 154 p.
- DESROSIERS, Georges, Benoît Gaumer et Othmar Keel (1998), *La santé publique au Québec: histoire des unités sanitaires de comté, 1926-1975*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 187 p.
- DESROSIERS, Léo-Paul (1998), *Iroquoisie, 1534-1701, Sillery, Septentrion, 4-tomes*.
- DICKENS, Charles (1974), *American Notes and Pictures from Italy*, Londres, Oxford University Press, 433 p.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Québec, Septentrion, 382 p.
- Dictionnaire biographique du Canada (1966–1998)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 14 vol.
- DIDEROT, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert (1780-1782), *Encyclopédie; ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Lausanne, Sociétés typographiques.
- DIONNE, Jean-Claude (1988), «-Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the Saint-Lawrence Estuary, Québec, Canada-», *Quaternary Research*, 28, p. 233-244.
- DIXON, James (1849), *Personal Narrative of a Tour through the United States and Canada: with Notices of the History and Institutions of Methodism in America*, New York, Lane & Scott.
- DONZEL, Catherine, Alexis Gregory et Marc Walter (1989), *Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord*, Paris, Arbook International et Flammarion, 256 p.
- DROLET, Antonio (1965), *La ville de Québec, histoire municipale, II: Régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833)*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 17).
- DROLET, Antonio (1967), *La ville de Québec, histoire municipale, III: De l'incorporation à la Confédération (1833-1867)*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 19).
- DROUIN, François (1983), *Québec, 1791-1821: une place centrale-?, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 189 p.
- DROUIN, François (1990), «-La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement-», *Cahiers québécois de démographie*, 19, 1, p. 95-112.
- DROUIN, Sophie (1999) *Le paysage socioprofessionnel de la ville de Québec d'après le recensement de 1871, communication présentée au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières*.

- DU BERGER, Jean, et Jacques Mathieu (1993), *Les ouvrières de la Dominion Corset à Québec, 1886-1988*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 148 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *L'histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal, 123 p.
- DUFOUR, Marie (1992), *Rencontre de deux mondes*, Québec, Musée de la civilisation, 94 p.
- DUMAS, Silvio (1972), *Les filles du roi en Nouvelle-France*, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 24), 382 p.
- DUMUR, Guy (1965), *Histoire des spectacles*, Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 2-010 p.
- DUPONT, Antonin (1973), *Les relations entre l'Église et l'État sous Louis-Alexandre Taschereau*, Montréal, Guérin, 366 p.
- DUSSAULT, Gilles (1974), *La profession médicale au Québec, 1941-1971*, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 133 p.
- DUVAL, André (1978), *Québec romantique*, Montréal, Boréal Express, 285 p.
- DUVAL, André (1979), *La capitale*, Montréal, Boréal Express, 315 p.
- DUVAL, André (1984), *Place Jacques-Cartier ou quarante ans de théâtre français à Québec*, Québec, Éditions La Liberté, 318 p.
- ECCLES, William John (1964), *Canada under Louis XIV*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 275 p.
- Encyclopédie Encarta 97 (1993-1996), s. l., Microsoft Corporation.
- FALARDEAU, PAUL H. (1946), *Le commerce d'épicerie à Québec*, thèse de licence, Université Laval.
- FALK, A. (1872), *Trans-Pacific Sketches. A Tour through the U. S. and Canada*, Melbourne, Robertson, 313 p.
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX^e siècle-: essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides (Histoire économique et sociale du Canada français), 247 p.
- FAUTEUX, Joseph-Noël (1927), *Essai sur l'industrie au Canada sous le Régime français*, vol. 1, Québec, Ls.-A. Proulx, 281 p.
- FEININGER, Tomas, Pierre Saint-Julien et Andrée Bolduc (1995), *Québec: géologie pour tous / Quebec, popular geology*, Sainte-Foy, Centre géoscientifique de Québec, 16 p.
- FERGUSON, Adam (1834), *Practical Notes Made during a Tour in Canada and a Portion of the United States in 1831*, Édimbourg, William Blackwood.
- FLEMING, Sandford (1884), *England and Canada*, Montréal et Londres, Dawson et Low Marston, 449 p.
- FORTIER, Yvan (1992), *Québec en trois dimensions*, Québec, Musée du Séminaire de Québec, Direction des communications et des relations publiques et Direction des collections et de la recherche, 64 p.
- FOURNIER, Rodolphe (1976), *Lieux et monuments historiques de Québec et environs*, Québec, Garneau, 339 p.
- FRANK, Alain (1984), *Les goélettes à voiles du Saint-Laurent-: pratiques et coutumes du cabotage, L'Islet-sur-Mer*, Musée maritime Bernier, 166 p.
- GAGNON, Ernest (1912), *Le fort et le château Saint-Louis*, Montréal, Librairie Beauchemin Ltée, 236 p.
- GAGNON, François-Marc (1984), *Ces hommes dits sauvages-: l'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada*, Montréal, Libre Expression, 190 p.
- GAGNON, François-Marc (1984), *Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde*, Québec, Musée du Québec, 105 p.
- GAGNON, François-Marc, et Denise Petel (1986), *Hommes effarables et bestes sauvages*, Montréal, Boréal, 236-p.
- GAGNON, Gérald (1998), *Histoire du service de police de la ville de Québec*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 188 p.
- GAGNON, Serge, et Gilles Ritchot (1998), «-De Lower St. Lawrence à Charlevoix, l'émergence d'un haut lieu de la villégiature de la bourgeoisie marchande canadienne-», *Téoros*, 17, 1, p. 15-22.
- GAGNON-PRATTE, France (1980), *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle-: les villas*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Musée du Québec, 334 p.
- GAGNON-PRATTE, France, et Éric Etter (1993), *Le Château Frontenac*, Québec, Continuité, 102 p.
- GALARNEAU, Claude (1979), *Les collèges classiques au Canada français*, Québec, Les Éditions des Dix, 87 p.
- GALARNEAU, Claude (1983), «-Les métiers du livre à Québec (1764-1859)-», *Les Cahiers des Dix*, 38, p. 143-165.
- GALARNEAU, Claude (1984), «-La presse périodique au Québec de 1764 à 1859-», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4^e série, tome xxii, p. 143-166.
- GALARNEAU, Claude (1990), «-Les écoles privées à Québec (1760-1859)-», *Les Cahiers des Dix*, 45, p. 95-113.
- GALARNEAU, Claude (1991), «-Les Desbarats-: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893)-», *Les Cahiers des Dix*, 46, p. 125-149.
- GALARNEAU, Claude (1994), «-Le spectacle à Québec (1760-1860)-», *Les Cahiers des Dix*, 49, p. 75-109.
- GALLICHAN Gilles (1996), «-D'Hedleyville à Limoilou», *Cap-aux-Diamants*, hors série, Limoilou, p. 18.
- GAMACHE, Jean-Charles (1929), *Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions, 1829-1929*, Québec, Charrier et Dugal, 335 p.
- GARCEAU, Henri-Paul (1990), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940-: les pionniers*, Québec, Méridien, 213-p.
- GARCEAU, Henri-Paul (1995), *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1940 à 1980*, Montréal, XYZ, 239 p.
- GARNEAU, Michelle (1997), «-Paléoécologie d'un secteur riverain de la rivière Saint-Charles-: analyse macrofossile du site archéologique de la Grande Place, à Québec-», *Géographie physique et quaternaire*, 51, 2, p.-211-220.
- GAUMOND, Michel (1965), *La maison Fornel, place Royale*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 38 p.
- GAUMOND, Michel (1971), *La place Royale, ses maisons, ses habitants*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 53 p.
- GAUVREAU, Danielle (1991), *Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 232 p.
- La Gazette de Québec (1766), Québec, 3 juillet.
- GÉLINAS, André (1969), *Les parlementaires et l'administration au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 245 p.
- GENDREAU, Andrée (1976), *Anthropologie culturelle de l'espace-: étude comparative de deux lieux touristiques*, thèse de maîtrise, Université Laval.
- GENEST, Jean-Guy (1996), *Godbout, Sillery, Septentrion*, 390 p.
- GEORGE, Pierre, et Fernand Verger (dir.) (1996), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Presses universitaires de France, 500 p.

- GERONIMI, Martine (1996), *Le Vieux-Québec au passé indéfini. Entre patrimoine et tourisme, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 132 p.
- GERONIMI, Martine (1999), «-Permanence paysagère et consommation touristique, le cas du Vieux-Québec-», dans Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, *L'espace touristique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 199-212.
- GERVAIS, Gaétan (1980), «-Le commerce de détail au Canada (1870-1880)-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIROUX, Pierre (1992), *Expertise archéologique à la maison Hazeur, place Royale, Québec*, Société générale des industries culturelles, 64-p.
- GODLEY, John Robert (1844), *Letters from America*, Londres, John Murray.
- GOLD, Gerald Louis (1972), *The Emergence of a Commercial Bourgeoisie in a French-Canadian Town*, Minneapolis, University of Minnesota, 339-p.
- GOLDENBERG, Susan (1984), C. P., *histoire d'un empire*, Québec, Éditions de l'Homme, 372 p.
- GOSELIN, Amédée (1911), *L'instruction au Canada sous le Régime français*, Québec, Typ. Laflamme et Proulx, 501 p.
- GOW, James Iain (1986), *Histoire de l'administration publique québécoise, 1867-1970*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 443 p.
- GRACE, Robert J. (1999), *The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec: Immigration and Settlement in a Catholic City*, thèse de doctorat, Université Laval, 2 vol.
- GREBER, Jacques, Édouard Fiset et Roland Bédard (1956), *Projet d'aménagement de Québec et de sa région, -rapport*, Québec, Ville de Québec, 71 p.
- GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), *Étude d'ensemble: sous-secteur Hôtel de Ville – Synthèse*, Québec, Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Design et patrimoine, 134-p.
- GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), *Résidants de la côte de la Montagne*, Québec.
- GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC RURAL INC. (1988), *Fouille de sauvetage et expertise archéologique au Marché Finlay*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 246 p.
- GROUPE D'INITIATIVES ET DE RECHERCHES APPLIQUÉES AU MILIEU (1984), *Le fleuve et sa rive droite, -5: La villégiature et la récréation*, Lauzon.
- GUAY, Donald (1986-1987), «-Le sport des rois», *Cap-aux-Diamants*, 2, p.-23-25.
- GUAY, Donald (1997), *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle*, Québec, Lanctôt Éditeur, 244 p.
- GUÉRARD, François (1996), *Histoire de la santé au Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 124 p.
- GUERTIN, Pierre S., et Roger Chouinard (1984), *L'urbanisme et l'architecture des postes de pompiers de Québec (1860-1930)*, Québec, Université Laval, École d'architecture, 126 p.
- HAMEL, Thérèse (1988), «-Les programmes des écoles catholiques québécoises, 1859-1923-», dans Michel-Allard et Bernard Lefebvre (dir.), *Les programmes d'études catholiques francophones du Québec: des origines à aujourd'hui*, Montréal, Éditions Logiques, p. 45-67.
- HAMEL, Thérèse (1995), *Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939*, LaSalle, Hurtubise HMH, 375 p.
- HAMELIN, Jean (1970), *Économie et société en Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 137 p.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1973), *Les travailleurs québécois, 1851-1896*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, 538 p.
- HAMELIN, Jean (1984), *Histoire du catholicisme québécois. Tome 2:-Le XX^e-siècle. De 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 425 p.
- HAMELIN, Jean (1995), *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 341 p.
- HAMELIN, Jean, et Nicole Gagnon (1984), *Histoire du catholicisme québécois. Tome 1:- Le XX^e siècle, 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 357 p.
- HAMELIN, Jean, et Jean Provencher (1990), *Brève histoire du Québec*, Montréal, Boréal, 134 p.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMILTON, Thomas (1833), *Men and Manners in America*, Philadelphie, Carey, Lea and Blanchard.
- HARDY (McDowell Duffus), Lady (1881), *Through Cities and Prairie Lands: Sketches of an American Tour*, Londres, Chapman and Hull, 320-p.
- HARDY, René (1970), «-L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec: aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle-», *Histoire sociale/Social History*, 6, novembre, p. 5-32.
- HARE, John (1974), «-La population de la ville de Québec, 1795-1805-», *Histoire sociale/Social History*, 13, mai, p. 23-47.
- HARE, John (1976), «-Panorama des spectacles au Québec, de la Conquête au XX^e siècle », *Le théâtre canadien-français*, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes, n° 5), p. 59-80.
- HARE John, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddell (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, 399 p.
- HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1970), *Confrontations/Ideas in Conflict. Choix de textes sur des problèmes politiques, économiques et sociaux du Bas-Canada (1806-1810)*, Trois-Rivières, Boréal Express.
- HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1983), «-Les imprimés au Québec (1760-1820)-», dans Yvan Lamonde (dir.), *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18^e-20^e siècle)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Culture savante, n° 2), p.-77-125.
- HARRIS, Richard Colebrook (1980), «The French Background of Immigrants to Canada Before 1700-», dans Donald J. Hebert, *Acadians in Exile*, Cecilia (La.), Hebert Publications.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 3 vol.
- HARVEY, Fernand (1978), *Révolution industrielle et travailleurs: une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19^e siècle*, Montréal, Éditions du Boréal Express, 347 p.
- HAWKINS, Alfred (1847), *The Quebec Directory, and City and Commercial Register, 1847-8*, Montréal.

- HEAP, Ruby (1995), «-Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle-», dans Yvan Lamonde, *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HOPKINS, Henry Whitmer (1879), *Atlas of the City and Country of Quebec*, Québec, Provincial Surveying and Pub. Co.
- L'Hôtel du Parlement, Québec (1981), Québec, Assemblée nationale du Québec.
- HULBERT, François (1994), «-L'étalement de l'agglomération de Québec: bilan démographique, rapports de forces et blocage géopolitique-», *Cahiers de géographie du Québec*, 38, 105, p. 284-300.
- IGNOTUS (1904), «-La construction des vaisseaux sous le Régime français-», *Bulletin des recherches historiques*, 10, p. 179-187.
- «-Importants travaux à la plage de Sillery-» (1962), *Le Soleil*, 25 juillet, p. 17.
- JAENEN, Cornelius J. (1983), «-Pelleteries et Peaux-Rouges: perceptions françaises de la Nouvelle-France et de ses peuples indigènes aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles-», *Recherches amérindiennes au Québec*, XIII, 2, p.-107-114.
- JANSON, Gilles (1995), *Emparons-nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle*, Montréal, Guérin, 239 p.
- JEAN, Régis, et André Proulx (1995) *Le commerce à Place-Royale sous le Régime français. Synthèse*, Québec, Direction des communications du ministère de la Culture et des Communications, 552 p.
- JOBIN, Albert (1948), *Histoire de Québec*, Québec, Institut Saint-Jean-Bosco, 366 p.
- Journal de médecine* (1826), Québec.
- KALM, Pehr (1977), *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, Montréal, Pierre Tisseyre, 674 p.
- KALMAN, Harold D. (1968), *The Railway Hotels and the Development of Château Style in Canada*, Victoria, The Morriss Printing Company, 47-p.
- KEYES John (1981), «-La diversification de l'activité économique de T. Hibbard Dunn, commerçant de bois à Québec, 1850-1898-», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 1, p. 323-337.
- KEYES, John (1987), *The Dunn Family Business, 1850-1914. The Trade in Square Timber at Quebec*, thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 543 p.
- KNOX, John ([1769] 1914-1916), *An Historical Journal of the Campaigns in North-America, for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760 [...]*, Arthur George Doughty (édit.), Toronto, Champlain Society (Publication de la Champlain Society, VIII-X).
- LACELLE, Claudette (1978), *La propriété militaire dans la ville de Québec, 1760-1871*, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 139 p.
- LACHANCE, André (1987), *La vie urbaine en Nouvelle-France*, Montréal, Boréal Express, 148 p.
- LACROIX, Laurier (1991), «Entre la norme et le fragment: éléments pour une esthétique de la période 1820-1850 au Québec-», dans Mario Béland (dir.), *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec, p. 60-75.
- LAFONTAINE, André (1981), *Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 376 p.
- LAFONTAINE, André (1983), *Recensements annotés de la ville de Québec 1716 et 1744*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 426-p.
- LAFONTAINE, André (1988-1992), *Le bailliage de Notre-Dame-des-Anges*, Sherbrooke, A. Lafontaine, 2 vol.
- LAFRANCE, Jean (1972), *Les épaves du Saint-Laurent (1650-1760)*, Montréal, Éditions de l'homme, 175 p.
- LAFRANCE, Marc (1976), «-Évolutions physique et politiques urbaines: Québec sous le Régime français-», *Revue d'histoire urbaine*, n° 3 (février), p.-3-22.
- LAFRANCE, Marc, et David Thiery Ruddell (1982), «-Physical Expansion and Socio-Cultural Segregation in Quebec City, 1765-1840 », dans G. A. Stelter et A. F. J. Artibise (dir.), *Shaping the Urban Landscape*, Ottawa, Carleton University Press, p. 148-171.
- LAGAREC, Daniel (1971), *L'évolution des versants d'une partie de la colline de Québec*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 129 p.
- LA GRENADÉ-MEUNIER, Monique (1992), *La société de Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Ethnotech, 357 p.
- LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce (1990), *Œuvres complètes*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1 474 p.
- LALIBERTE, G.-Raymond, et Marie-Josée Larocque (1997), «-Histoire du système scolaire-», dans G.-Raymond Laliberté et Jean Plante, *Le système scolaire du Québec*, Québec, Université Laval, 110 p.
- LAMB, William Kaye (1977), *History of the Canadian Pacific Railway*, New York, Macmillan Publishing, 461-p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, the Catholic Bishop, Joseph-Octave Plessis, Church, State, and Society in Lower Canada: Historiography and Analysis*, thèse de doctorat, Université Laval.
- LAMBERT, John (1810), *Travels through Lower Canada, and the United States of North America, in the Years 1806, 1807, and 1808 [...]*, Londres, 3 vol.
- LAMONTAGNE, Michel, et al. (1978), *Audience publique sur le projet autoroutier Dufferin Montmorency (battures de Beauport)*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2 vol.
- LANCTÔT, Gustave (1964), *Filles de joie ou filles du roi*, Montréal, Les Éditions du jour, 156 p.
- LANGELIER, Jean Chrysostôme (1874), *The Quebec and Lower St. Lawrence Tourist's Guide*, Québec, Union Navigation co.
- LANMAN, Charles (1848), *Adventure of an Angler in Canada, Nova Scotia and the United States*, Londres, Richard Bingley.
- LAPOINTE, Camille (1988), *Fouilles et surveillances archéologiques à la Place d'Youville*, Québec, Service de l'urbanisme.
- L'ARCHEVÊQUE, Gérard (1971), *Aménagement du boulevard Champlain et transformations dans le paysage et les structures*, mémoire de maîtrise, Université Laval.
- LAROCQUE, Paul (1970), *La condition socio-économique des travailleurs de la ville de Québec (1896-1914)*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 212 p.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, LaSalle, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, «-Géographie-»), 753 p.
- LATROBE, Charles Joseph (1835), *The Rambler in North America, 1832-1833*, Londres, Seeley and Burnside.
- LAURENT, Laval (1945), *Québec et l'Église aux États-Unis sous M^{gr} Briand et M^{gr} Plessis*, Montréal, Librairie Saint-François, 258 p.
- LEBEL, Alyne (1981), «-Les propriétés foncières des ursulines et le développement de Québec, 1854-1940-», *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64, p. 119-132.

- LEBEL, Alyne (1983), «-Les facteurs du développement urbain-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 31-47.
- LEBEL, Alyne (1986-1987), «-Quand on golfait sur les plaines d'Abraham-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 41-43.
- LEBEL, Alyne (1986-1987), «-La riposte des assiégés », *Cap-aux-Diamants*, 2, p.-49-52.
- LEBEL, Jean-Marie (1993), «-La vie quotidienne en 1900-», *Cap-aux-Diamants*, hors série, p. 26-33.
- LEBEL, Jean-Marie (1997), *Le Vieux-Québec: guide du promeneur*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 338 p.
- LEBEL, Jean-Marie (1999), «-Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances-», *Cap-aux-Diamants*, 58, p. 20-24.
- LECLERC, Eugène (1932), *Statistiques Rouges*, Québec, Ernest Tremblay, 206-p.
- LECLERC, Jean (1996), *Les pilotes du Saint-Laurent de Québec à Montréal au XIX^e siècle-: la circonscription du pilotage de Montréal, Sainte-Foy*, Éditions La Liberté, 355 p.
- LECLERCQ, Jules Joseph, *Un été en Amérique, de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses*, Paris, 1877.
- LÉGARÉ, Denyse (1992), *Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903). Réintroduction de l'architecture française à Québec, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 142 p.
- LEGENDRE-DE KONINCK, Hélène (1991), «-Les villes du patrimoine mondial-: capitales du temps », *Cahiers de géographie du Québec*, 35, 94, p.-9-87.
- LEMELIN, André (1981), «-Le déclin du port de Québec et la reconversion économique à la fin du XIX^e siècle. Une évaluation de la pertinence de l'hypothèse du staple-», *Recherches sociographiques*, xxii, 2, p. 155-186.
- LEMIEUX, J.-L., et J. Raveneau (1974), *Carte des pentes de la région de Québec*, Université Laval, Département de géographie, Laboratoire de cartographie, échelle 1-: 50-000.
- LEMIEUX, Lucien ((1968), *L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844*, Montréal, Fides.
- LEMIEUX, Vincent (1993), *Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 257 p.
- LE MOINE, James MacPherson (1876), *Quebec Past and Present*, Québec, A.-Côté & Co., 466 p.
- LE MOINE, James MacPherson (1882), *Picturesque Quebec-: a Sequel to Quebec Past and Present*, Montréal, Dawson Brothers, 535 p.
- LEMOINE, Réjean (1983), «-La santé publique-: de l'inertie municipale à l'offensive hygiéniste-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), *La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 153-180.
- LEMOINE, Réjean (1986-1987), «-Les promoteurs de la protection du patrimoine-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 53-56.
- LEMON, James T. (1996), *Liberal Dreams and Nature's Limits-: Great Cities of North America Since 1600*, Toronto, Oxford University Press, 341 p.
- LEPAGE, Nicole (1971), *Le marché public plein air de Saint-Roch, mémoire de licence (géographie)*, Université Laval, 75 p.
- Le Soleil, 29 mars-2 avril 1918.
- LESSARD, Jacques (1972), *Comparaison de climat entre Québec et Moscou d'après la méthode de Fédérov*, thèse de baccalauréat, Université Laval, 44 p.
- LESSARD, Michel (1992), *Québec, ville du Patrimoine mondial-: images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914*, Montréal, Éditions de l'Homme, 255 p.
- LESSARD, Michel, avec la coll. de Pierre Lahoud (1998), *L'île d'Orléans-: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Édition de l'Homme.
- LESSARD, Renald (1989), *Se soigner au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Hull, Musée canadien des civilisations, 160 p.
- LEVASSEUR, Roger (dir.) (1990), *De la sociabilité-: spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, 348 p.
- LÉVESQUE, Jean (1995), «-Représentation de l'autre et propagande coloniale dans les récits de John Smith en Virginie et de Samuel de Champlain en Nouvelle-France-(1615-1618)-», *Folklore canadien*, 17, 1, p. 103-123.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), *Histoire du Québec contemporain. Tome I-: De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 758-p.
- LINTEAU, Paul-André, et al. (1989), *Histoire du Québec contemporain. Tome-II-: Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 834-p.
- LOUDON, John Baird (1879), *A Tour through Canada and the United States of America*, Coventry, Curtis and Beamish, 132 p.
- LUMSDEN, James (1844), *American Memoranda, by a Mercantile Man, during a Short Tour in the Summer of 1843*, Glasgow, Belle and Bain.
- LUNDGREN, Jan O. (1984), «-The Luxury Hotel of the 1890-s-: Operational and Spatial Attributes of the Château Frontenac in Quebec City-», *Les cahiers du tourisme, Série B*, 36 (septembre), 34 p.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec (depuis 1887), Henri Têtu et al. (édit.), Québec.
- MANSOUR, Azzédine (1992), *Processus de formation, de structuration et de mutation du cadre bâti ancien. Cas de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, mémoire de maîtrise*, Université Laval, 187 p.
- MARIE DE L'INCARNATION ([1599-1672] 1971), *Correspondance*, nouvelle édition par Dom Guy Oury, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1-071 p.
- MARRIOT, James (1774), *Plan of a Code of Laws for the Province of Quebec*, Londres.
- MARSHALL, Dominique (1998), *Aux origines sociales de l'État-providence*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 317 p.
- MARSHALL, Peter (1970), «-The incorporation of Quebec in the British Empire, 1763-1774-», dans Virginia Bever Platt et David Curtis Skaggs (édit.), *Of Mother Country and Plantations. Proceedings of the Twenty-Seventh Conference in Early American History*, Bowling Green, Bowling Green University, p. 42-70.
- MARTIJN, Charles A. (1978), «-Historique de la recherche archéologique au Québec-», dans Claude Chapdelaine, «-Images de la préhistoire du Québec-», *Recherches amérindiennes au Québec*, 7, 1-2, p. 11-18.
- MARTIN, Jean-Marie (1961-1963), *Le logement à Québec-: rapport sur la Commission d'enquête sur le logement de la cité de Québec*, Québec, La Commission, 4 vol.

- MATHIEU, Jacques (1970), «Un négociant de Québec à l'époque de la Conquête, Jacques Perreault l'aîné-», Rapport des Archives nationales du Québec, tome 48, p. 29-82.
- MATHIEU, Jacques (1971), La construction navale royale à Québec, 1739-1759, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 23), 110 p.
- MATHIEU, Jacques (1976), «-Les programmes de colonisation 1601-1663-», dans Jean Hamelin (dir.), Histoire du Québec, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, p. 89-126.
- MATHIEU, Jacques (1981), Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au 18^e siècle, Montréal, Fides, 276 p.
- MATHIEU, Jacques (1991), La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord xv^e-xviii^e siècle, Paris et Québec, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval, 254 p.
- MATHIEU, Jacques (1998), Le premier livre de plantes du Canada-: les enfants des bois du Canada au jardin du roi à Paris en 1635, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- MATHIEU, Jacques, et Eugène Kedl (1993), Les plaines d'Abraham-: le culte de l'idéal, Sillery, Éditions du Septentrion, 312 p.
- MAURAUULT, Olivier (1925), A mari usque ad mare. Voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada sous la conduite du Pacifique Canadien, Montréal, 55 p.
- McDOUGALL, J. Lorne (1968), Brève histoire de la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 207 p.
- McROBERTS, Kenneth (1988), Quebec-: Social Change and Political Crisis, Toronto, McClelland and Stewart, 530 p.
- MERCIER, Jean (1975), L'impact de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur la morphologie de Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 72-p.
- MIQUELON, Dale (1975), «-Havy and Lefebvre of Quebec-: a Case Study of Metropolitan Participation in Canadian Trade, 1730-1760-», Canadian Historical Review, LVI, 1, p. 1-24.
- MOORE, George (1845), Journal of a Voyage across the Atlantic-: with Notes on the Canada and the United States-; and Return to Great Britain in 1844, Londres, Printed for private circulation.
- MORISSET, Gérard (1952), Québec et son évolution. Essai, Québec, Société historique de Québec.
- MORISSET, Lucie K. (1996), «-D'un hôtel de ville au style municipal-: un monument moderne dans la Vieille Capitale-», dans Yves Tessier (dir.), L'hôtel de ville de Québec, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 36).
- MORISSONNEAU, Christian (1978), Le langage géographique aux temps de Cartier et de Champlain-: choronymie, vocabulaire et perception, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 230 p.
- MORNEAU, François (1986-1987), «-Au temps des Stadaconiens-: esquisse géographique de Québec-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 3-5.
- MORNEAU, François (1989), Contribution à une méthodologie de caractérisation et de cartographie écologique en milieu urbain-: le cas de la basse-ville de Québec, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et développement, 113 p.
- MORRIS, William (1875), Letters sent Home. Out and Home again by the Way of Canada and the United States, Londres, Frederick Warne and Co., 477 p.
- MORTON, Desmond (1993), When Your Number's Up-: the Canadian Soldier in the First World War, Toronto, Random House of Canada, 354 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), Le grand héritage. L'Église catholique et la société du Québec, Québec, Musée du Québec, 209 p.
- MUSK, George (1981), Canadian Pacific. The Story of the Famous Shipping Line, Toronto, Holt Rinehart and Winston of Canada, 272 p.
- MYERS, J. C. (1849), Sketches on a Tour through the Northern and Eastern States, the Canadas and Nova Scotia, Harrisonburgh, Wartmann.
- NEATBY, Hilda (1966), Quebec-: the Revolutionary Age, 1760-1791, Toronto, McLelland and Stewart, 300 p.
- NELLES, Henry V. (1999), The Art of Nation-Building-: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentry, Toronto, University of Toronto Press, 397 p.
- NOËL, Ginette (1983), «Les travaux publics», dans George-Henri Dagneau, et al. (dir.), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome iv-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société Historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 35), p. 89-115.
- NOPPEN, Luc (1977), Les églises du Québec (1600-1850), Québec et Montréal, Éditeur officiel du Québec et Fides, 298 p.
- NOPPEN, Luc (1987-1988), «-L'image française du Vieux-Québec-», Cap-aux-Diamants, 3, p. 13-17.
- NOPPEN, Luc (1990), «-Arrondissement historique du Vieux-Québec-», dans Commission des biens culturels du Québec, Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I, Québec, Les Publications du Québec.
- NOPPEN, Luc (1995), «-L'apport britannique à l'identité architecturale du Vieux-Québec-», Présentation à la Société royale du Canada, 48, p.-79-97.
- NOPPEN, Luc (1996), Patrimoine du quartier Saint-Roch. Architectures de Saint-Roch, notes historiques et analytiques, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 486 p.
- NOPPEN, Luc, et Gaston Deschênes (1986), L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire, Québec, Les Publications du Québec, 204 p.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1994), Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 3 vol.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1996), Art et architecture des églises à Québec-: foi et patrie, Sainte-Foy, Publications du Québec, 179-p.
- NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1998), Québec de roc et de pierres. La capitale en architecture, Québec et Sainte-Foy, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 150 p.
- NOPPEN, Luc, Claude Paulette et Michel Tremblay (1979), Québec: trois siècles d'architecture, Québec, Libre Expression, 440 p.
- NORMAND, France (1988), Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du xix^e siècle, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 134 p.
- NORMAND, France (1995), «-Batellerie fluviale et espace relationnel-: le cas du port de Québec à la fin du xix^e siècle-», dans Serge Courville et Normand Séguin, Espace et culture, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), p. 331-343.
- NORMAND, France (1997), Naviguer le Saint-Laurent à la fin du xix^e-siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), 283 p.
- Nos racines. L'histoire vivante des Québécois (1979), n° 9, «-Les soldats et les filles-»; n° 10, «-Un grand intendant-: Talon»; n° 22, «-Le bois, la terre et l'eau-», Montréal, Éditions T.L.M., p. 161-180-; p.181-200-; p.-421-440.

- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide de l'hébergement 1998-1999, 48 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide des planificateurs 1998-1999, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 148 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Région de Québec, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 112 p.
- OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Répertoire des membres, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 151 p.
- OFFICE MUNICIPAL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE QUÉBEC (1990), Québec en chiffres, Québec, OMDEQ, 40 p.
- OLIVER, THOS. J. (1882), Guide to the City of Quebec and Environs, Québec, C. E. Holiwell, 101 p.
- OSBORNE, Brian S., et Donald Swainson (1988), Kingston. Building on the Past, Westport, Butternut Press, 381-p.
- OUELLET, Fernand (1980), Lower Canada, 1791-1841-: Social Change and Nationalism, Toronto, McClelland and Stewart, 427 p.
- PAINCHAUD, Alain (1993), Paléogéographie de la pointe de Québec (Place Royale), Québec, Ministère de la Culture, Direction des communications (Patrimoine), 107 p.
- PAULETTE, Claude (1986-1987), «Place Royale-: balbutiements d'une cité-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 73-75.
- PELLERIN, Gilles (1995), Québec-: des écrivains dans la ville, Québec, Éditions de l'instant même, 175 p.
- PELLETIER, Réjean (1989), Partis politiques et société québécoise. De Duplessis à Bourassa, 1940-1970, Montréal, Québec/Amérique, 397 p.
- PICARD, François (1978), La batterie royale de la fin du XVII^e siècle à la fin du XX^e siècle, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 75 p.
- PITCHER, Rosemary (1971), Château Frontenac, Montréal, McGraw-Hill Ryerson, 104 p.
- Place Royale. Les familles-souches (1988), Québec, Les publications du Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- PLAMONDON, Liliane (1977), «-Une femme d'affaires en Nouvelle-France-: Marie-Anne Barbel, veuve Fornel-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 31, 2, p. 165-185.
- Plan directeur Vieux-Québec, Basse-Ville, Cap-Blanc. Entre la falaise et le fleuve, Ville de Québec, Service de l'urbanisme.
- PLOUFFE, Marcel (1971), Quelques particularités sociales et politiques de la charte, du système administratif et du personnel politique de la cité de Québec, 1830-1867, mémoire de maîtrise, Université Laval, 144-p.
- PLOURDE, Michel, avec la coll. de François Morneau (1996), Étude de potentiel archéologique du territoire à l'extérieur de l'arrondissement historique de la ville de Québec-: l'occupation amérindienne de la période préhistorique, Québec, Division du patrimoine et du design urbain.
- PLURAM INC. (1984), Étude du potentiel archéologique du Vieux-Québec et analyse des composantes architecturales du Vieux-Québec, Québec, 3 vol.
- POIRIER, Jean (2000), Noms de rues de Québec au XVII^e siècle, origine et histoire, Québec, Commission de toponymie, (Dossiers toponymiques), 27, 51 p.
- PORTER, John, et Didier Prioul (dir.) (1994), Québec plein la vue, Québec, Musée du Québec et les Publications du Québec, 297-p.
- POUYEZ, Christian, et al. (1983), Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVI^e-XX^e siècles, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 386 p.
- POWER, William Grattan Tyrone (1836), Impression of America during the Years 1833, 1834 and 1835, Londres, Bentley.
- PRIOUL, Didier (1991), «-Les paysagistes britanniques au Québec-: de la vue documentaire à la vision poétique-», dans Mario Béland (dir.), La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives, Québec, Musée du Québec, p.-50-59.
- PROULX, Hilaire, et al. (1987), Climatologie du Québec méridional, Québec, Ministère de l'Environnement du Québec, 198 p.
- PROULX, Jean-Pierre (1998), «-L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989)-», Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation, 10, 1-2 (printemps/automne), p.-20-47.
- PROVENCHER, Jean (1990) Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859. Synthèse, Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 315 p.
- QUÉBEC (province) (1956), Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels [Rapport Tremblay], Québec, Imprimerie de la Reine, 4 t.
- QUÉBEC (province) (1995), Le Québec comparé-: indicateurs sanitaires, démographiques et socio-économiques-: évolution de la situation, québécoise, canadienne et internationale, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 288 p.
- Québec au XVIII^e siècle. Douze dessins gravés de Richard Short, Québec, Éditions du Pélican, 19-p.
- Quebec directory (1847-; 1894-1895), Québec, Boulanger et Marcotte.
- Québec la capitale (1997), Saint-Laurent, Éditions du Trécaré.
- Québec, l'album (1998), Québec, Hermé.
- Québec, la ville sous la ville (1987), Québec, Service de l'urbanisme, 141-p.
- RAFFESTIN, Claude (1981), «-Québec comme métaphore-», Cahiers de géographie du Québec, 25, 64 (avril), p. 61-69.
- RAINVILLE, Serge, La vie sociale à Québec de 1764 à 1815, mémoire, 1971, 91-p.
- Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1948-49 (1949), Antoine Roy (édit.), Québec, Imprimerie du roi, 496 p.
- RÉCHER, Jean-Félix (1959), Journal du siège de Québec en 1759, Québec, Société historique de Québec, 48 p.
- RICHARD, Pierre J. H. (1998), «-Les changements climatiques-: regard vers le passé pour mieux voir l'avenir-», Interface, 19, 1 (janvier-février), p.-37-44.
- RICHARDSON, A. J. H., et al. (1984), Québec City-: Architects, Artisans and Builders, Ottawa, Musées nationaux de l'homme, 589 p.
- ROBERGE, Danielle (1984), Amélioration de la santé des Québécois, 1931-1981-: réflexions sur les orientations sanitaires, Québec, Ministère des Affaires sociales, 70 p.
- ROBITAILLE, André (1996), Habiter en Nouvelle-France, 1534-1648, Beauport, Publications MNH, 397 p.
- ROUSSEAU, François (1989-1994), La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, Sillery, Éditions du Septentrion, 2 vol.
- ROUSSEAU, Jacques, Guy Béthune et Pierre Morisset (1977), Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, Montréal, CLF, 674 p.

- ROWAN, J. J. (1876), *The Emigrant and Sportsman in Canada: Some Experiences of an Old Country Settler, with Sketches of Canadian Life, Sporting Adventures, and Observations on the Forests and Fauna*, Londres, Stanford, 440 p.
- ROY, Irène (1993), *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit Blanche, 95 p.
- ROY, Jacqueline (1989), «-Laudate pueri dominum. La maîtrise de Québec-», *Cap-aux-Diamants*, 5, p.-45-48.
- ROY, Jean-Marie (1952), «-Québec: esquisse de géographie urbaine-», *Le géographe canadien*, 2, p. 83-98.
- ROY, Joseph-Edmond (1917), «-La construction des navires à Québec-», *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 11, 4, p. 187-201.
- ROY, Pierre-Georges (1923-1931), *Le vieux Québec*, Québec, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1924), *Ordonnances, commissions, etc. des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706*, Beauceville, L'Éclairer, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1924), «-La côte de la Montagne, à Québec-», *Bulletins des recherches historiques*, vol. xxx, n° 3 (mars), p. 65-67.
- ROY, Pierre-Georges (1930), *La ville de Québec sous le Régime français*, Québec, Service des archives de la province de Québec, 2 vol.
- ROY, Pierre-Georges (1932), *Les rues de Québec*, Lévis, 220 p.
- RUDELL, David-Thierry (1991), *Québec, 1765-1832: l'évolution d'une ville coloniale*, Hull, Musée canadien des civilisations, 305 p.
- RUDELL, David-Thierry, et Marc Lafrance (1985), «-Québec, 1785-1840: problèmes de croissance d'une ville coloniale », *Social History/ Histoire sociale*, 36, p.-315-333.
- RUDIN, Ronald (1986), *Histoire du Québec anglophone. 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 332 p.
- SAGARD, Gabriel (1990), *Le grand voyage du pays des Hurons*, texte établi par Réal Ouellette, Montréal, Bibliothèque du Québec, 383-p.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1999), *Le rôle des migrations dans l'évolution démographique de Québec, 1861-1901*, Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.
- SAINT-JULIEN, Pierre (1977-1978), *Cartes géologiques diverses de la région de Québec*, Sainte-Foy, Université Laval, Département de géologie, 13-p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et de municipalités locales du Québec, 198-p.
- SAINT-PIERRE, Serge, et al. (1993), *Les modes de vie des habitants et des commerçants de Place-Royale: 1660-1760. Synthèse*, Québec, Ministère de la Culture, Les Publications du Québec, 205 p.
- SALONE, Émile (1970), *La colonisation de la Nouvelle-France. Étude sur les origines de la nation canadienne-française*, Paris, E.Guilmoto, 505 p.
- SANBORN, D.A. (1875), *Insurance Plans of the City of Quebec*, Canada, New York.
- SAUER, Carl (1941), «-The Settlement of the Humid East-», dans *Climate and Man. Yearbook of agriculture*, Washington, United States Department of Agriculture, p. 157-166.
- SAVARD, Mario, et Geneviève Duguay (1990), *La fonction commerciale de Place-Royale entre 1820-1860. Annexe I*, Québec, Les publications du Québec, 363-p.
- SAVARD, Pierre (1993), «-Le Petit Séminaire dans les années 1950. Souvenirs d'un externe-», *Cap-aux-Diamants*, hors-série, p. 34-36.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1998), *L'institution médicale*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 191 p.
- SERVICE PROVINCIAL D'HYGIÈNE (depuis 1923), *Rapport annuel*, Québec.
- SILVY, P. (1918-1919), «-Le Vieux Québec-», *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 13, 4, p. 232-235.-
- SMITH, John (1826), *The Quebec Directory, or, Stranger's Guide in the City for 1826 [...]*, Québec, T.-Cary.
- TESSIER, Jean-Guy (1986-1987), «-Le Vieux-Québec: une responsabilité collective-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 67-68.
- TESSIER, Yves (1984), *Guide historique de Québec*, Québec, Société historique de Québec, 210 p.
- TESSIER, Yves (1986-1987), «-Genèse de notre sport national-», *Cap-aux-Diamants*, 2, p. 3-14.
- TESSIER, Yves (dir.) (1996), *L'hôtel de ville de Québec*, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, n° 36).
- THÉRIEN, Gilles (dir.) (1988), *Les figures de l'Indien*, Montréal, Université du Québec à Montréal, Cahiers du département d'études littéraires, 398-p.
- THIVIERGE, Nicole (1982), *Histoire de l'enseignement ménager-familial au Québec, 1882-1970*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 475 p.
- THOMSON, Dale C. (1984), *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Saint-Laurent, Éditions Du Trécaré, 615 p.
- THORNTON, John (1850), *Diary of a Tour through the Northern States of the Union and Canada*, Londres, Simpkin, Marshall.
- TOUSIGNANT, Pierre (1980), «-L'incorporation de la province de Québec dans l'Empire britannique, 1763-1791. 1^{re} partie: De la Proclamation royale à l'Acte de Québec-», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. IV, 1771 à 1800, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. xxxiv-lxiii.
- TOWNER, John (1996), *An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940*, Toronto, Wiley, 312-p.
- TREMBLAY, Arthur, avec la coll. de Robert Blais et Marc Simard (1994), *Le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation. Antécédents et création. 1867-1964*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 392 p.
- TREMBLAY, Micheline (1993), *Étude de la population de Place-Royale 1660-1760*, Québec, Ministère de la Culture, 216 p.
- Trident: 20 ans (1991), Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 48-p.
- TRIGGER, Bruce (1991), *Les enfants d'Aataentsic: l'histoire du peuple huron*, Montréal, Libre Expression, 972-p.
- TROLLOPE, Anthony (1862), *North America*, New York, Harper and Brothers, 623 p.
- TROTIER, Louis (1968), «-Genèse du réseau urbain du Québec-», *Recherches sociographiques*, ix, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1961), *Atlas historique du Canada français*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 93 p.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Champlain*, Montréal, Fides, 95 p.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Initiation à la Nouvelle-France: histoire et institutions*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston., 323 p.

- TRUDEL, Marcel (1978), «-La carte de Champlain en 1632-: ses sources et son originalité-», Québec, Cartothèque de l'Université Laval, 28-p. (extrait de *Cartologica*, 51, numéro spécial).
- TRUDEL, Marcel (1979), *Histoire de la Nouvelle-France, Vol. III-: La seigneurie des Cents-Associés 1627-1663, tome 1-: Les événements*, Montréal, Fides, 489 p.
- TRUDEL, Marcel (1995), *La population du Canada en 1666-: recensement reconstitué*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 379 p.
- TUDOR, Henry (1834), *Narrative of a Tour in North America-: Comprising Mexico, the Mines of Real del Monte, the United States, and the British Colonies with an Excursion to the Island of Cuba*, Londres, Duncan.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970-: utopie et modernité*, Montréal, Éditions Bellarmin, 220 p.
- TURGEON, Laurier (1992), «-Français et Amérindiens dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au XVI^e siècle-: histoire et archéologie-», dans Michel Fortin (dir.), *L'archéologie et la rencontre de deux mondes-: présence européenne sur des sites amérindiens*, Québec, Musée de la civilisation, p. 65-101.
- URBAIN, Jean-Didier (1994), *Sur la plage-: mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot, 374-p.
- VANDRY & JOBIN et De Leuw, Cather & Assoc. (1967-1968), *Plan de circulation et de transport-: région métropolitaine de Québec*, Québec, 3 vol.
- VIGOD, Bernard (1996), *Taschereau, Sillery, Septentrion*, 393 p.
- VILLE DE QUÉBEC (1986), *Regards sur l'architecture du Vieux Québec*, Québec, 124 p.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Limoilou, à l'heure de la planification urbaine*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Saint-Roch, un quartier en constante mutation*, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1987), *Les quartiers de Québec. Saint-Sauveur, à l'image du début du siècle*, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Lebourgneuf, un cadre champêtre*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Montcalm-Saint-Sacrement, nature et architecture-: complices dans la ville*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Neufchâtel, Duberger, Les Saules, de seigneurie en banlieue*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Les quartiers de Québec. Saint-Jean-Baptiste, entre faubourg et centre-ville*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1988), *Une ville sur mesure-: plan directeur d'aménagement et de développement de la ville de Québec*.
- VILLE DE QUÉBEC (1989). *Les quartiers de Québec. Vieux-Québec, Cap-Blanc, place forte et port de mer*, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Banque de données du patrimoine*, GRHQR Inc, Centre de développement économique et urbain, Design et Patrimoine.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel*, Service de police,
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel*, Service de protection contre l'incendie.
- VILLE DE QUÉBEC (1997), *Rapport annuel et états financiers 1997*, SOMHADEC.
- VILLENEUVE, Paul Y. (1981), «-La ville de Québec comme lieu de continuité-», *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64, p. 49-60
- VOISINE, Nive (dir.) (1984-1991), *Histoire du catholicisme québécois*, vol.2-: Les XVIII^e et XIX^e siècles, t.1-: 438 p. et t. 2-: 507 p.-; vol.3-: Le XX^e siècle, t.1 et 2, 357 et 425 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Documents sur le British North America, 1759-1775*, Montréal, Département d'histoire, Université de Montréal, 95-p.
- WHITNEY, Gordon Graham (1994), *From Coastal Wilderness to Fruited Plain-: a History of Environmental Change in Temperate North America 1500 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 451 p.
- WORTERS, Garrance (1986-1990), *American Biographical Archive*, New York, K.G. Saur.
- Zéphirin Paquet. *Sa famille, sa vie, son œuvre (1927)*, Québec, Frères des écoles chrétiennes, 374 p.